

CASSANDRE
BEAUGRAND
Un talent pur

GUY NOVÈS
« J'attends la suite »

LE SPORT
FRANÇAIS
doit changer

ROSSIGNOL
innove pour 2019

Loïc BRUNI
marque l'histoire



Innovation
that excites

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



NISSAN MICRA

LA CITADINE HIGH-TECH PAR NISSAN

VERSION VISIA PACK TOUTE ÉQUIPÉE

À PARTIR DE **9 490 €⁽¹⁾**

SOUS CONDITION DE REPRISE



DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innové autrement. Made In France : Fabriquée en France. (1) Pour une Nissan MICRA Visia Pack IG 71, à 14 990 € (prix au 02/07/2018, gamme 2018), soit 9 490 € après déduction de la prime à la conversion de 2000 € (voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr), augmentée de l'ECO-Prime Nissan à la reprise de 3000 € sur Nissan MICRA (sauf Visia), et de l'ECO-Prime Nissan additionnelle de 500 € sur Nissan MICRA Visia Pack IG 71. **Modèle présenté** : Nissan MICRA IG-T 90 TEKNA (gamme 2018) avec options peinture métallisée Rouge Volcano, pack extérieur Noir Brillant et feux de route LED à **16 580 €** après déduction de 2000 € de prime à la conversion et de 3000 € d'ECO-Prime Nissan. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/09/2018, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,1 - 5,3*. Émissions CO₂ (g/km) : 107 - 121*. *Données en cours d'homologation.



www.groupe-maurin.com

Pétard 15 ANS



“La vocation,
c'est avoir pour
métier sa passion.”

Stendhal

Je n'ai pas vu le temps passer. Le sport est un tourbillon permanent bercé par des rencontres de personnes formidables, des événements plus ou moins importants, mais cela procure souvent les mêmes émotions. J'ai la chance d'avoir traversé ces quinze années à la tête de SPORTMAG avec des hauts et des bas au rythme d'un championnat hors norme. Cette aventure est partie des Pyrénées-Orientales en octobre 2003, puis elle a migré dans l'Hérault en 2005 où est domicilié le siège social. Ils ne sont pas nombreux ceux qui ont cru à cette histoire, car le défi était fou. Mais, avec des collaborateurs motivés et passionnés, tout était possible. La preuve ! Avant 2008, SPORTMAG existait en version bimestrielle dans 4 anciennes régions (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur). En juin de cette même année, j'ai décidé de passer le magazine en mensuel et de le diffuser au niveau national. Nouvelle organisation, nouvelle stratégie, nouvelle rédaction, nouveaux partenaires privés et publics, nouveaux lecteurs, nouveau public. Sans la contribution de tous ceux qui ont œuvré pour réaliser le chemin parcouru, cette aventure aurait capoté. Chaque nouvelle édition est une remise en question : il faut jongler pour la diversité des sujets, tenir les délais, mais quel plaisir lorsque la nouvelle parution est réalisée ! Alors, pour la 15e année de SPORTMAG, je me devais de me lancer un nouveau challenge, et j'en avais un dans le coin de ma tête depuis pas mal de temps. Mettre en avant les gens qui font le sport dans les territoires, car le sport c'est l'économie, les traditions, l'aménagement du territoire, les grands événements, l'insertion, l'emploi, etc. Car, au-delà du sport, c'est tout cet équilibre que l'on voit rarement que nous voulons mettre en avant via les nouvelles éditions trimestrielles numériques en régions. Nous avons proposé aux 10 Comités Régionaux Olympiques et Sportifs de la métropole un partenariat pour les associer à cette aventure, car le but est également de mettre leurs actions en lumière dans les territoires. Tous les 15 du mois, 4 régions seront mises à l'honneur en version numérique gratuite sur la plateforme emag.sportmag.fr et les réseaux sociaux.

Sans toutes ces belles rencontres qui nourrissent notre quotidien, les sportifs, les éducateurs, les bénévoles, les partenaires, les lecteurs et les internautes, je ne pourrais pas vous dire MERCI aujourd'hui pour votre fidélité et votre soutien à travers ce numéro anniversaire.



ACTUALITÉS

- 6 **L'invité** / Guy Novès
- 10 **À la une** / Loïc Bruni
- 16 **Ma ville** / Le Blanc-Mesnil



10



32

RENCONTRES

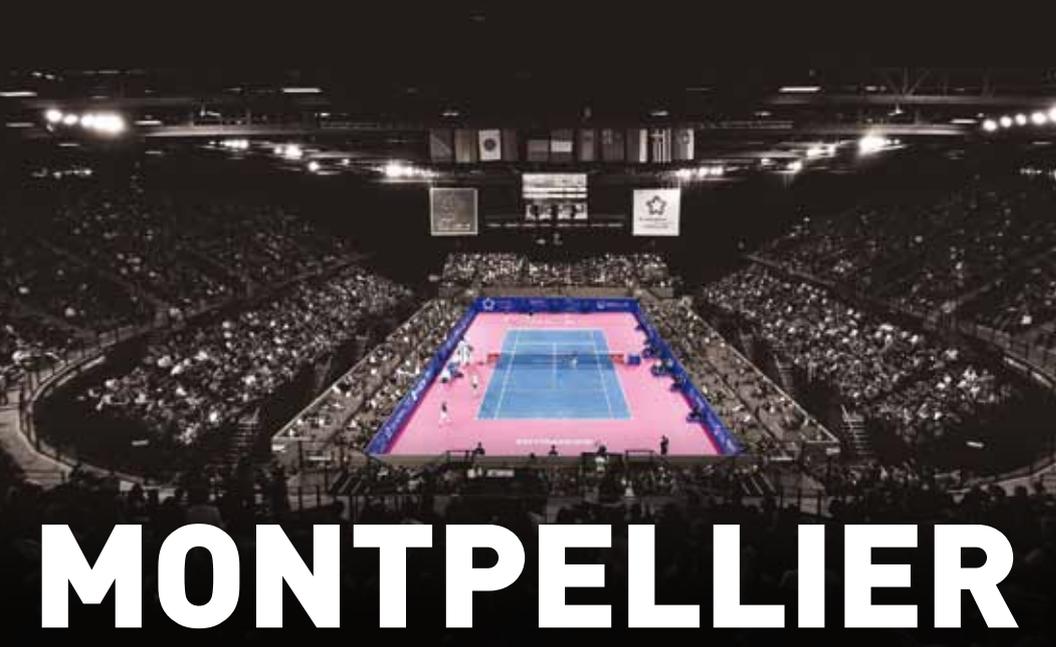
- 26 **Sport pro** / Le sport français doit changer
- 32 **Au féminin** / Championnat d'Europe de handball
- 38 **Découverte** / La nouvelle directrice de l'UNSS
- 44 **Scolaire** / Les grands événements UNSS de l'année
- 48 **Universitaire** / Jeanne Lehair

3^e MI-TEMPS

- 50 **Sport fit** / WORK&MOVE®
- 56 **Business** / Rossignol
- 60 **Esprit 2024** / Cassandre Beaugrand
- 64 **La tribune** / Rénovons le sport français
- 65 **Le dessin du mois** / Ministère des Sports
- 66 **Shopping** / Les tendances du mois



56



MONTPELLIER



OPEN
** Sud de France*

3-10
FÉVRIER 2019
SUD DE FRANCE ARENA

250
ATP
 WORLD TOUR™

ENTREZ
DANS L'ARENE

WWW.OPENSUDDEFRANCE.COM



ACTUALITÉS

L'invité

par Maxime Charasse

Guy NOVÈS

«J'attends la suite»

Entraîneur emblématique du Stade Toulousain, Guy Novès reste un véritable amoureux du rugby. Alors qu'il attend toujours le dénouement de son litige avec la Fédération Française de Rugby, l'ex-sélectionneur du XV de France fait le point sur l'état du rugby français...

Quelques mois après votre mise à l'écart de l'Équipe de France, quel est votre quotidien ?

Tout le monde sait que je suis accroché avec la Fédération Française de Rugby. Pour l'instant il m'est difficile de m'occuper de plusieurs choses à la fois, alors j'attends la suite. Évidemment, je suis le rugby. Je vais voir des matchs. Je m'occupe également de ma famille.

Au cours de l'intersaison, avez-vous eu des sollicitations pour entraîner ?

Oui, j'ai été sollicité à plusieurs reprises. J'ai refusé toutes ces propositions en question, dont une qui était très importante.

Est-ce le manque d'envie d'entraîner qui vous a fait décliner ces offres ?

Cela n'est pas une question d'envie. À l'heure actuelle, je n'ai pas l'esprit libre pour pouvoir entraîner. Avec ce que j'ai subi dernièrement, qui est quelque chose d'assez violent, je ne peux pas me consacrer à un tel projet. Donc, non, entraîner n'est pas d'actualité.

Nous imaginons que, comme beaucoup de personnes qui le connaissent, le décès de Pierre Camou vous a particulièrement touché. Que retenir-vous de l'homme ?

Je retiens tout d'abord une rencontre qui a été beaucoup trop courte à mon goût, puisque je n'ai pu le côtoyer qu'un an. C'était quelqu'un de très humain, assurément professionnel et droit dans son état d'esprit. Un homme de parole, qui donnait confiance à tous ceux qui étaient autour de lui. Le genre de personne que l'on a envie de côtoyer tous les jours, tout simplement.



Il restera l'entraîneur emblématique du Stade Toulousain, son club de toujours

© Manuel Blondeau / Icon Sport

Et en tant que dirigeant, vous a-t-il apporté quelque chose de plus par rapport à un autre président ?

Non, pas forcément quelque chose de plus. Il m'a tout simplement permis de travailler de la manière que chaque entraîneur attend d'un président, avec une très grande complicité entre nous. Il avait confiance en moi et j'essayais de lui rendre. Que ce soit à lui ou à ceux qui travaillaient autour de lui, car il n'était pas seul, c'était une équipe. Je me suis retrouvé avec mon staff dans des conditions idylliques pour exercer. Comme celles que j'ai eues au Stade Toulousain pendant plus de vingt ans.

« La sévérité des arbitres est importante »

Avec de récents accidents, parfois tragiques, la violence du rugby est au cœur de toutes les discussions. Considérez-vous qu'il soit nécessaire de modifier certaines règles pour rendre le rugby moins violent ?

Sur les règles, il y a sûrement quelque chose à faire, mais c'est difficile de demander à des joueurs, dans ce genre de combats collectifs et préparés physiquement comme ils le sont, de moins s'engager. Maintenant, la volonté de demander aux joueurs de plaquer plus bas et la sévérité avec laquelle les arbitres interviennent me paraissent importantes. Pour moi, cette sévérité est dans le bon chemin. Tout le

monde se doit d'être très vigilant, ne pas tolérer des gestes qui débouchent sur ces commotions. Le fait de demander aux arbitres d'accentuer cette vigilance est quelque part un changement radical qui, à mon sens, est primordial.

Donc il est clair que, pour vous, LA solution se trouve dans la vigilance de tous...

Disons que, quand vous rentrez sur un terrain de rugby, vous allez demander à tous vos joueurs de dominer l'adversaire avec un engagement total. Maintenant, il y a des règles à respecter, comme ne pas s'engager sur un adversaire au niveau des épaules. Il y a toujours des cas spéciaux où les joueurs se baissent. Pour tenter d'être plus bas qu'un gars qui se baisse, il faut ramper... donc c'est parfois très compliqué à gérer. En toute honnêteté, j'ai toujours fait confiance au corps arbitral et j'estime que la position qu'il a aujourd'hui va dans le bon sens.

« Le rugby, un sport intellectuel »

Une baisse significative de jeunes licenciés a été constatée dans le rugby français. Comment expliquez-vous cela ?

Tout d'abord, le rugby en France est en concurrence avec une multitude de sports de haute importance. Prenez l'exemple de la Nouvelle-Zélande où, à part le rugby, il n'y a pas beaucoup de sports qui attirent



© Actonplus / Icon Sport

Même s'il n'a pas remporté de titre majeur avec le XV de France, Guy Novès reste l'un des premiers supporters des Bleus

les jeunes. Forcément, la domination va être bien plus importante. Ici, quand on voit tous ces sports majeurs comme le foot, le hand, le volley, mais aussi toutes les activités culturelles et artistiques, c'est plus difficile d'aller dire à nos enfants de s'intéresser au rugby. D'autant plus que, nous venons d'en parler, il débouche sur des incidents qui parfois font peur aux parents. Je ne pense pas que la baisse de licenciés soit liée au spectacle du TOP 14, puisqu'il a tout de même une bonne réputation. Mais il est vrai que cette sorte de « propagande » n'arrange rien. Quand un jeune homme connaît malheureusement ce genre d'accidents tragiques, les médias interviennent et créent pas mal de polémiques.

Alors, comment faire en sorte d'intéresser de nouveau les jeunes joueurs... et leurs parents ?

Il faut que le rugby redevienne, comme il y a quelques années, une activité intelligente où le contournement et l'évitement étaient une priorité. Le professionnalisme de la discipline a fait que l'on a commencé à s'orienter vers des physiques bien plus imposants. On se tournait alors vers de l'affrontement pur, où le « costaud » fait la différence. Et il est vrai qu'au plus jeune âge, celui qui est en avance physiquement devient inarrêtable. Donc on ne développe pas la qualité intellectuelle du joueur. Celui qui cherche à trouver la solution intelligente pour pouvoir battre l'adversaire par des

passes, des prises d'intervalles. Il est également nécessaire de garder un aspect ludique. Que les enfants prennent plaisir à jouer au rugby ! C'est ce qu'ils recherchent, s'amuser. Et malheureusement ce n'est plus toujours le cas.

« Je suis toujours supporter de l'Équipe de France »

La Coupe du monde de rugby aura lieu dans un an. Comment allez-vous la vivre, à titre personnel ?

Vous savez, je n'attends pas vraiment la Coupe du monde. J'ai bien compris que je n'y serai pas. Mais, il y a quelques années, je ne pensais pas y être non plus. Après quarante ans de carrière, se retrouver sans rien d'un jour à l'autre, c'est compliqué. Alors, oui, je vais la regarder, pour le plaisir de revoir des joueurs que j'ai pu côtoyer, comme Wesley Fofana, qui reviennent à leur meilleur niveau. Les revoir sur les terrains et être aussi brillants me font penser que l'Équipe de France aura vraiment du choix très prochainement.

En parlant de ce XV de France... quel regard portez-vous sur lui ?

La tournée d'automne au mois de novembre s'annonce une nouvelle fois difficile. Mais, si le retour de certains joueurs à leur niveau de forme peut apporter un maximum à cette équipe, alors

c'est tant mieux, je leur souhaite. Je n'ai pas de combat personnel avec l'Équipe de France, si ce n'est celui que je mène avec la Fédération. Mais j'ai travaillé pendant deux ans à la tête de cette équipe, et ce n'est pas parce que certaines personnes ont décidé de m'écartier que je ne vais plus la supporter. Je suis toujours supporter de l'Équipe de France !

Bio express

Guy Novès

64 ans - Né le 5 février 1954 à Toulouse (Haute-Garonne)

Palmarès en club : Coupe d'Europe (1996, 2003, 2005 et 2010), Champion de France (1989, 1994, 1995, 1996, 1997, 1999, 2001, 2008, 2011, 2012), Coupe de France (1998), Trophée de Coubertin (2012), Trophée des Champions (2001), Challenge Yves du Manoir (1995), finaliste de la Coupe d'Europe (2004, 2008), vice-champion de France (1991, 2003, 2006)

Palmarès en Équipe de France : Trophée Giuseppe-Garibaldi (2016, 2017), vainqueur de la tournée de juin 2016 en Argentine.

Nouvelle Ford Focus

Trend EcoBoost 85 ch

179 € /mois*

Sous condition de reprise.
Entretien/Assistance 24h/24 inclus.
Après un 1^{er} loyer de 1990 €.
LLD 48 mois.



Inventée pour vous.



*Exemple pour la Location Longue Durée incluant la prestation "maintenance/assistance" d'une Nouvelle Ford Focus Trend EcoBoost 85 ch neuve, 48 mois, 40 000 km, 1^{er} loyer de 1990 €, 47 loyers de 178,58 €. **Modèle présenté** : Nouvelle Ford Focus 5P ST-Line 1.0 EcoBoost 125 ch BVM6 Type 05-18 avec options, prix remisé : 25 250 €, incluant une aide à la reprise, 1^{er} loyer de 1990 € et 47 loyers de 341,06 €. **Consommation mixte (l/100 km) : 5,1. CO₂ (g/km) : 115** (données homologuées selon la norme NEDC corrélée/règlement UE 2017/1151). Loyers exprimés TTC, hors malus écologique et hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables, incluant une aide à la reprise d'un véhicule particulier roulant, réservées aux particuliers jusqu'au 30/09/18 dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N°393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances N°ORIAS 08040196 (www.orias.fr).

ford.fr



www.groupe-maurin.com

ACTUALITÉS

À la une

par Marianne Quiles



LOÏC BRUNI

«J'aimerais entrer
dans l'histoire de
ma discipline»



Sacré champion du monde de VTT descente pour la troisième fois, le Niçois Loïc Bruni ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. À 24 ans, il mène sa carrière entre pratique de haut niveau et collaboration avec ses sponsors.



Avec ce troisième titre mondial, il est entré dans la légende du VTT de descente

© FFC / P. Pichon

Quel regard portez-vous sur votre troisième titre mondial, conquis au début du mois de septembre ?

Avant moi, seuls trois autres pilotes ont réussi à remporter autant de titres mondiaux. Alors oui, je ressens une grande fierté. D'autant plus que j'ai été blessé au début de l'année : un coude déboîté m'a fait manquer la première épreuve de Coupe du monde, mais j'étais présent sur la deuxième. L'important à ce moment-là n'était pas de penser à la défense de mon titre mondial, mais de parvenir à retrouver mon meilleur niveau, ce qui s'est heureusement produit en milieu de saison. Pendant cette période de galère, mon équipe (Specialized) m'a apporté le soutien dont j'avais besoin. Lors de ces Championnats du monde en Suisse, j'ai senti de bonnes ondes pendant toute la semaine, le public a répondu présent. Juste avant la compétition, nous avons procédé aux derniers réglages mécaniques et nous avons réfléchi au choix des trajectoires. La compétition était très ouverte, une dizaine de pilotes pouvait prétendre au titre : des Anglais, des Américains, des Australiens et des Néo-Zélandais, en plus de la forte représentation française. Cette année, notre équipe est très forte, portée par la génération des 20-25 ans : chez

les femmes, Myriam Nicole a décroché le bronze mondial en descente, et Amaury Pierron a remporté le classement général de la Coupe du monde.

Comment avez-vous débuté le VTT ?

Je suis né à Nice et j'ai grandi à Cagnes-sur-Mer. Mon père pratiquait le VTT cross, je l'ai suivi sur les courses et j'ai vite développé la même passion. J'adorais rouler en compagnie des copains. J'ai commencé avec le BMX et le VTT cross-country. J'ai finalement mieux accroché avec la mentalité fun de la descente : les sensations et les sauts m'ont plu. Jusqu'à l'âge de 16 ans, j'ai pu suivre l'école normalement tout en participant à des compétitions. Les entraînements intenses, mais pas trop longs, m'ont permis de concilier le sport avec mes études en fac (licence d'économie), jusqu'à mon entrée en école de commerce, à la SKEMA à Sophia Antipolis.

«Le mental compte autant que le physique»

Que vous apporte votre équipe ?

Depuis l'âge de 16 ans, je fais partie d'une équipe internationale. Son nom a changé, mais le manager et les mécaniciens sont

les mêmes depuis le début, ils m'ont vu grandir et progresser. La préparation mentale, que j'ai adoptée il y a quelques années, compte autant que l'entraînement physique. Comme la descente est un sport de sprint, il faut rester efficace pour éviter les erreurs, les pertes de temps et les chutes. Je pense justement que le mental est un de mes points forts. J'ai réalisé un rêve de gosse, je me régale en voyageant, en Amérique du Nord, Océanie, Afrique du Sud.... Je parle anglais, je «kiffe» mon sport et le milieu dans lequel j'évolue. J'espère que mes victoires feront passer un message aux jeunes et pourront aider à rendre le VTT de descente plus accessible.

Quels sont vos objectifs à présent ?

Triple champion du monde, j'ai aussi été quatre fois champion de France Élite. Mon objectif est de continuer à réaliser de belles choses et de marquer l'histoire, par exemple en remportant le classement général de la Coupe du monde. J'ai déjà remporté des épreuves, mais je me suis classé deuxième au général, au mieux (en 2015). Certains pilotes continuent leur carrière jusqu'à 35 ans, on verra si j'y arrive ! Dans le VTT de descente, on ne peut pas ignorer les chutes. Les blessures touchent les articulations, coude, épaule,

fémur, bras, clavicule ou traumatisme crânien. Nous portons bien sûr des protections, dorsales et autres, mais elles ne doivent pas être trop épaisses pour ne pas gêner le mouvement.

« Mon expérience aide les marques à faire évoluer leurs produits »

Quel type de relations entretenez-vous avec vos sponsors ?

J'ai la chance d'avoir de très bons rapports avec eux. Il s'agit de marques qui demandent aux sportifs de collaborer à leurs collections : les vélos Specialized, les vêtements Fox Racing et les suspensions Ohlins. Après mon titre mondial, en septembre, je suis allé rendre visite à Ohlins en Suède. J'apprécie d'avoir mon mot à dire, de réfléchir aux innovations techniques ou au design, à la couleur et à la coupe des vêtements. Ainsi, mon expérience de sportif aide un peu les marques à faire évoluer leurs produits.

Que pensez-vous du développement de l'activité VTT dans votre département des Alpes-Maritimes ?

On a un potentiel de fou dans la région en ce qui concerne la pratique du VTT. Les stations de ski chez nous comprennent que le VTT est une activité importante pour le tourisme en été. Il existe déjà beaucoup de



« Lors de ces Championnats du monde, j'ai senti des bonnes ondes toute la semaine »

© FFC / P. Pichon

pistes dans le département, des magasins spécialisés et une communauté de sportifs. Le Conseil départemental débloque des moyens pour développer la discipline, créer des sentiers, et incite les stations à accueillir de nouvelles infrastructures pour les vacanciers. Il fait aussi des efforts en matière de communication, en valorisant le VTT comme argument touristique, compatible avec la défense de l'environnement. Même s'il y a parfois des problèmes de cohabitation avec les randonneurs qui utilisent les mêmes espaces. Si le Championnat de France 2013 s'est tenu à Auron, nous n'avons pas encore de grand événement VTT international organisé chez nous. Une épreuve de la Coupe du monde aura peut-être lieu en 2020 à Valberg.

« Le VTT bénéficie du soutien des marques »

Votre discipline n'est pas olympique. Le regrettez-vous ?

La Fédération ne nous accorde pas la priorité, car le VTT n'est pas inscrit au programme olympique. Elle soutient donc davantage les autres disciplines. L'Union Cycliste Internationale (UCI) organise et réglemente, mais nous ne sommes pas pris dans les jeux politiques qui changeraient la mentalité du milieu. Finalement, rester dans l'ombre n'est pas une mauvaise chose ; nous sommes tranquilles et bénéficions du soutien des marques et de l'industrie du cycle. Un média internet, Redbull Media House, diffuse les courses. La Fédération



© FFC / P. Pichon

Toujours en quête de records, son prochain objectif sera de remporter le général de la Coupe du monde l'an prochain

Michel CALLOT

« Un athlète hors-normes »

Le président de la Fédération française de cyclisme, Michel Callot, salue la performance de Loïc Bruni : « Loïc est un pilote déjà très expérimenté, mais aborder la compétition comme il l'a fait, en tant que favori, et réussir à tenir ses promesses dénote un très fort caractère de la part d'un athlète hors-normes. Avec trois titres mondiaux, il fait partie des grands noms de la descente, une discipline spectaculaire et tégénique. Sa réussite témoigne d'une réussite plus globale, celle de l'école de descente française, capable de faire des podiums depuis plusieurs années, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Depuis 25 ans, le VTT a pris sa place au sein de la FFC, avec 20 % des effectifs, soit 23 000 licenciés, et continue à croître. La Fédération déploie des efforts pour maintenir un calendrier d'épreuves de descente dense, car la discipline exige un terrain de jeu et une organisation spécifique (en région montagneuse, donc remontées ou camions sont nécessaires) ».

m'a accordé des aides en tant que sportif de haut niveau pour payer mon entraîneur, acheter du matériel... quand j'étais plus jeune. Figurer sur la liste ministérielle me permettait de participer aux compétitions, et donc de m'absenter des cours sans être sanctionné.

Comment voyez-vous votre après-carrière ?

Je suis passé professionnel il y a 3 ans et je vis bien de mon sport pour le moment. J'ai suspendu mes études, car il m'était devenu impossible de suivre les cours de master à la SKEMA, étant sans arrêt en déplacement à l'étranger. Je reprendrai peut-être le cursus plus tard. Le digital m'intéresse, c'est un secteur d'avenir. Aujourd'hui, tout tourne autour de la communication et des réseaux sociaux. J'envisage de rester dans le milieu cycliste et de mélanger ces deux centres d'intérêt. La vie que je mène me convient



© FFC / P. Pichon

« La vie que je mène me convient parfaitement »

parfaitement. Si on m'avait dit ça quand j'étais gosse, j'aurais signé tout de suite ! Je rencontre plein de gens, des sponsors qui deviennent des amis, des pilotes qui sont proches, des amis des pilotes. Dans ce grand réseau, tout le monde se côtoie tout au long de l'année.

Bio express

Loïc Bruni

24 ans - Né 13 mai 1994 à Nice (Alpes-Maritimes)

Équipes : Specialized (depuis 2016), Lapierre (2012-2015)

Palmarès : Champion du monde (2015, 2017, 2018), champion du monde junior (2012), champion de France (2013, 2014, 2015, 2017), champion de France junior (2011)

Suivre Loïc Bruni sur les réseaux sociaux :

Facebook : @loicbruni199 • **Twitter** : @LoicBruni • **Instagram** : @loicbruni29

LA RÉGION SUD

Terre de sport et de passion



© Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur

Forte de 2 millions de pratiquants, 1,2 million de licenciés et plus de 11 000 clubs et associations, la région Sud est une terre de sport par excellence ! Cette passion se traduit dans les innombrables manifestations qui s'y déroulent, de la plus petite compétition aux plus grands événements qui contribuent à notre attractivité et à notre rayonnement.

Ce dynamisme est inscrit dans les résultats de nos champions de haut niveau comme en témoigne les seize athlètes régionaux qui ont ramené une médaille des JO de RIO en 2016, et les quatre autres des jeux d'hiver de PyeongChang en 2018.

Parmi ces sportifs qui portent haut les couleurs régionales, citons aussi le Niçois Loïc Bruni, triple champion du monde de descente en VTT.

Cette excellence prend ses racines dans le talent de nos sportifs. La Région les accompagne par la réalisation d'équipements sportifs, le soutien au sport scolaire et universitaire, la collaboration sans faille avec le mouvement sportif. Avec un budget de près de 14 M€ pour 2018, elle participe à développer le sport de haut niveau, elle aide à l'organisation de manifestations sportives, elle encourage l'accès à l'emploi dans le domaine sportif. J'ai voulu que la Région mène cette politique ambitieuse qui nous permet d'être partenaire des JO 2024.

Ici c'est le Sud, une terre de sport, de passion, de talents !

Renaud MUSELIER,
Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Député européen

15 ANS

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...

Pour ses 15 ans

SPORTMAG LANCE

les éditions
régionales
trimestrielles
en version
numérique



15 OCTOBRE :

- SPORTMAG Ile-de-France
- SPORTMAG Auvergne-Rhône-Alpes
- SPORTMAG Occitanie
- SPORTMAG Bretagne

15 NOVEMBRE

- SPORTMAG Provence-Alpes-Côte d'Azur
- SPORTMAG Grand Est
- SPORTMAG Pays de La Loire
- SPORTMAG Centre-Val de Loire

15 DÉCEMBRE

- SPORTMAG Bourgogne-Franche-Comté
- SPORTMAG Hauts-de-France
- SPORTMAG Nouvelle-Aquitaine
- SPORTMAG Normandie



Rendez-vous sur
emag.sportmag.fr



SPORTMAG

ACTUALITÉS

Ma ville

par Hugo Lebrun

Médaillée de bronze olympique, championne du monde et double championne d'Europe, Priscilla Gneto est un modèle pour les jeunes judokas du Blanc-Mesnil

LE BLANC-MESNIL

**entre sport de masse
et pratique de haut niveau**



Le Blanc-Mesnil, ville de 56000 habitants au cœur de la Seine-Saint-Denis, attache une grande importance au développement du sport sur son territoire. Un mouvement sportif qui allie le haut niveau et la pratique de masse.

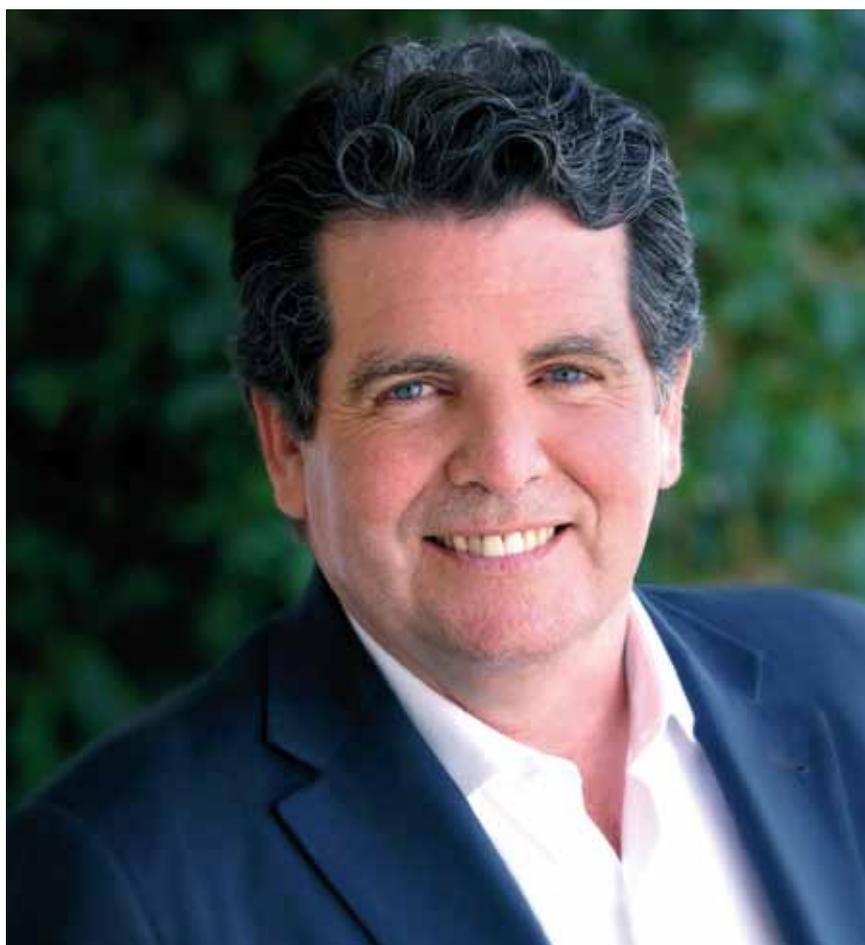
Thierry Meignen

« Que chacun trouve sa place à travers le sport »

Quelle est la valeur du sport dans une ville de Seine-Saint-Denis ? Comment concilier une pratique pour tous avec le développement du sport de haut niveau sur son territoire ? Comment impliquer des partenaires privés pour accompagner ses associations ? Explications des actions du maire du Blanc-Mesnil, Thierry Meignen.

Quelle est la valeur du sport dans une ville comme Le Blanc-Mesnil ?

Dans une ville comme Le Blanc-Mesnil, le sport tient une place considérable. C'est un lieu de passion, mais aussi d'éducation où le lien social est important. C'est une ville où le haut niveau et la pratique de masse sont nécessaires. L'un ne va pas sans l'autre. Pour dégager une élite, il faut une masse, et la masse a besoin d'une élite pour être performante. L'idée est que chacun trouve sa place à travers le sport. Sa place est forte, car le sport est aussi considéré par notre jeunesse comme un élément de promotion sociale. Il aide aussi à modifier l'image qu'on peut avoir des villes populaires quand elles se déplacent à l'extérieur. Le Blanc-Mesnil, comme de nombreuses villes de Seine-Saint-Denis, a longtemps souffert d'une image de ces banlieues grises avec des réputations



Thierry Meignen : « L'éducateur a un devoir d'exemplarité auprès de ses joueurs »

difficiles. Le sport est aussi un moyen formidable pour modifier la perception d'une ville à l'extérieur.

« Valoriser les enfants est primordial »

La qualité d'une pratique passe par son encadrement. Quel est le rôle d'un éducateur selon vous ?

J'attache beaucoup d'importance à la formation. L'éducateur est un modèle, il a un devoir d'exemplarité auprès de ses

joueurs. C'est aussi par lui que passent le plaisir de la pratique et la rigueur de l'apprentissage. J'ai toujours tenu à ce que l'on forme des éducateurs pour qu'ils forment correctement nos jeunes. Nos jeunes ne seront pas tous footballeurs professionnels ou athlètes de haut niveau, mais ils pourront devenir de bons éducateurs ou de bons citoyens pour le bien de la collectivité. Les joueurs sont à l'image de leur éducateur. Un éducateur tempéré, avec un discours bienveillant, va permettre à ses joueurs d'être apaisés. Stimuler, valoriser les enfants, c'est

primordial. Un coach qui fustige un arbitre va créer un climat de tension autour d'un match. Les joueurs vont faire pareil. Nos enfants ont besoin de règles, d'un cadre d'apprentissage et qu'on leur inculque des valeurs. C'est un travail de fond qui doit être mené dès le plus jeune âge par nos éducateurs. Le travail de masse est une nécessité. Il faut travailler avec ces jeunes plutôt que de les laisser livrés à eux-mêmes.

Le Blanc-Mesnil se distingue au plus haut niveau. Quels sont les sports en haut de l'affiche ?

Le judo, le tennis et le football sont des locomotives sur notre commune. Le Blanc-Mesnil a connu le judo de haut niveau depuis le milieu des années 90, où l'Étoile Sportive évoluait déjà dans les championnats de France. Après un passage à vide, on a décidé de relancer le club et de renouer avec l'histoire. Aujourd'hui, plusieurs athlètes de l'équipe de France font partie du club : Guillaume Chaisne, Aurélien Diesse et Cyril Maret chez les hommes, Priscilla Gneto et Madeleine Malonga chez les femmes participeront par exemple dans quelques semaines aux prochains championnats du monde à Bakou sous les couleurs tricolores. Parmi nos athlètes, on a également deux médaillés olympiques homme et femme, ainsi que deux médailles d'or et d'argent aux derniers championnats de France.

Le tennis évolue également au plus haut niveau, avec un club qui a disputé la finale des interclubs aux derniers championnats de France. On a tout de même des athlètes comme Quentin Halys, Grégoire Barrère ou d'autres espoirs du tennis français qui participent aux tournois du grand chelem comme Wimbledon, l'Open d'Australie ou encore Roland-Garros. Au niveau du foot, notre équipe seniors, qui évolue en nationale 3, a vocation quant à elle à monter à l'échelon supérieur avec à sa tête Alain Mboma, un coach que beaucoup de clubs nous envient. Chaque année, plusieurs jeunes signent régulièrement dans des centres de formation de clubs professionnels, dans l'espoir d'imiter Raphaël Guerreiro, qui joue dans l'équipe nationale du Portugal et qui a grandi au Blanc-Mesnil, tout comme Moussa Sissoko. Deux joueurs qui étaient d'ailleurs en finale de l'Euro 2016 l'un contre l'autre.

Une académie de haut niveau

Les partenaires privés semblent jouer un rôle important également dans l'accompagnement des clubs de haut niveau...

Les sponsors crédibilisent un projet, c'est ce qui fait venir aussi certains athlètes. Le Blanc-Mesnil est une ville qui se développe,

il y a plein d'entreprises qui y travaillent, et on y trouve beaucoup de sponsors privés qui jouent un rôle important en s'engageant. On demande régulièrement aux entreprises implantées sur le territoire de s'intéresser à la vie associative. Ensuite, elles traitent directement auprès des différents clubs. Le football bénéficie, par exemple, d'un sponsor à hauteur de 50 000 euros, ce qui n'est pas négligeable. Le judo et le tennis, c'est du même ordre... En termes d'image, c'est bon pour nos banlieues, pour les clubs comme pour les entreprises. Malheureusement, on ne peut pas soutenir et accompagner de la même manière toutes les disciplines, ce qui ne veut pas dire qu'on les mésestime; leur budget n'a pas baissé pour autant.

Quel est votre prochain grand projet à court ou moyen terme ?

On est en train de créer, dans une ancienne ferme réhabilitée, une académie de haut niveau, la Blanc-Mesnil Academy. On va y accueillir, dès la rentrée 2019, le pôle espoirs jeunes de judo de la fédération avec qui on a signé un contrat. D'autres sports en profiteront également : le tennis, ainsi que le foot au travers des classes aménagées avec un collège et un lycée. Chacun pourra bénéficier sur ce site d'un entraînement sportif spécifique de qualité, avec les structures et matériels nécessaires mis à disposition.



Quentin Halys porte haut les couleurs de la ville lors des tournois du Grand Chelem

Le Blanc-Mesnil

en chiffres

**LABEL VILLE
ACTIVE ET
SPORTIVE**

DÉLIVRÉ PAR
LE MINISTÈRE
DES SPORTS



3 822
HOMMES



5 921

LICENCIÉS



2 099
FEMMES



33
ASSOCIATIONS
SPORTIVES



901 000 € / AN
de subventions
de fonctionnement
allouées aux associations

2
COMPLEXES
SPORTIFS



2
STADES



11
CITY STADES



1
PISCINE



1
BOULODROME



2
DOJOS



3
GYMNASES

1
PLATEAU
SPORTIF



1
STREET WORKOUT

1
CENTRE
MÉDICO-
SPORTIF



PLONGEZ DANS LE GRAND BAIN !

Pour des équipements aquatiques performants et attractifs ENGIE Cofely assure la gestion énergétique et des fluides, la conduite et la maintenance du traitement de l'eau et de la qualité de l'air et s'engage sur :

- La sécurité, l'hygiène et le bien-être des baigneurs et des maitres-nageurs
- La maîtrise durable des coûts et la sobriété énergétique
- La protection de l'environnement par l'intégration des énergies renouvelables du territoire et le développement de l'économie locale et circulaire.

Nous construisons avec vous la solution globale ou à la carte la plus adaptée à vos enjeux




www.engie-cofely.fr

Contact commercial :
Pierre Guyard
pierre.guyard@engie.com
T. 01 41 20 15 83

Le foot au Blanc-Mesnil

un ballon d'oxygène

Ce n'est pas seulement du football que l'on partage au Blanc-Mesnil SF, c'est d'abord un projet où le ballon tient un rôle social et éducatif. Un club qui a su mettre ses objectifs pédagogiques au premier plan, plutôt que de chercher les trois points de la victoire à tout prix...

La rentrée a déjà sonné, mais le parfum estival flotte encore dans le stade Jean-Bouin du Blanc-Mesnil. Cristiano Ronaldo, Neymar, Mbappé..., les petits arborent fièrement les maillots de leurs idoles, avec deux étoiles de champions du monde dans les yeux. En coulisses, en revanche, pas le temps de revenir sur l'exploit des Bleus, l'heure est au travail. Les éducateurs et le staff sont sur le pont, un pied sur le terrain, l'autre dans l'administratif, pour répondre aux parents qui patientent avec leur dossier d'inscription. Le Blanc-Mesnil SF, l'un des mastodontes de la Seine-Saint-Denis, croule sous les demandes de licences. « On a plus de 1 100 licenciés », explique Siné Danioko, le directeur technique. Chaque année, on est obligé de refuser du monde faute de moyens. Nous, ce



Le Blanc-Mesnil a toujours fédéré sa jeunesse autour du ballon

qui nous intéresse, c'est de pouvoir les encadrer correctement ». Situé à quelques kilomètres du stade de France, Le Blanc-Mesnil (et ses 56 000 habitants) a toujours fédéré sa jeunesse autour du ballon rond. Son équipe première Seniors, qui évolue en Nationale 3 (ex CFA2, équivalente à la 5^e division) compte dans ses rangs pas moins de sept joueurs qui ont été formés au club dès le plus jeune âge. Le signe d'une chaîne sportive et pédagogique efficace. Car, si les seniors pratiquent un football aux portes du niveau professionnel et que toutes ses catégories de jeunes évoluent en ligue, le club se distingue surtout par son travail de fond, dont l'accent est porté sur l'éducation et la formation de tous : joueurs comme entraîneurs. « Ici, les coaches sont des éducateurs. Le mot éducateur doit prendre tout son sens chez nous », poursuit Siné Danioko. « Former des citoyens avant de former des footballeurs, c'est le cœur de notre projet ».

Des éducateurs avant d'être des coachs

Sur le petit terrain synthétique, les U9 et U10 se partagent le terrain en quatre. Les coachs déposent minutieusement plots, coupelles et cerceaux, tandis que les petits travaillent inlassablement leurs jongles. Relais, slaloms, conduites de balles. Au cours d'un exercice de conservation de balle, Serge, l'un des coaches, interrompt le jeu pour questionner son groupe : « Stop ! Est-ce que cette passe est utile ? » Les mains des joueurs se lèvent. Réponse collégiale : « naaaannn ! », « Pourquoi ? », « Parce qu'il est trop près du joueur ! », « Alors, que faut-il faire ? », « Il faut s'écarter... ». Ici, stimuler l'attention des petits, les amener à réfléchir par eux-mêmes, fait partie de l'apprentissage maison. Pour se donner les moyens de ses ambitions pédagogiques, le club finance chaque saison la formation de ses éducateurs. « Ça fait partie d'un engagement commun », poursuit le technicien. « Quand les jeunes veulent prendre en main une équipe, ils s'engagent à passer des formations auprès du District, puis de la Ligue. En parallèle, nous les suivons avec un référent et les accompagnons tout au long de l'année. Cet apprentissage passe aussi par beaucoup de dialogue au quotidien, et par des réunions techniques régulières pour ne pas les laisser livrés à eux-mêmes ». Une dynamique qui va



Même si certains viennent uniquement pour le plaisir, d'autres rêvent de devenir le futur Mbappé...

dans le sens de la politique sportive du District de Seine-Saint-Denis où l'on dénombre plus de 37 000 licenciés. « Le 93 a longtemps été réputé comme un département particulièrement dense et difficile », explique Christophe Moro, le coordinateur technique départemental au sein de la fédération. « C'est ce qui a conduit les clubs à se structurer et encadrer de manière rigoureuse leurs éducateurs, qui sont de mieux en mieux formés. C'est l'une des clés des clubs qui réussissent ».

Des parents omniprésents

Pause fraîcheur. Les petits filent vers leurs gourdes et les robinets à la sortie du terrain, sous les regards des nombreux parents qui n'hésitent pas à intervenir auprès de leurs progénitures et parfois même... des coaches. « Il y a un gros travail à mener avec les parents... regrette le technicien. Certains d'entre eux perdent la tête avec le foot. Je leur dis souvent : « Vous avez plus de chances que votre fils soit médecin ou avocat que footballeur professionnel ! Alors, misez d'abord sur l'école ! » ».

Difficile en effet de ne pas rêver quand des recruteurs de clubs pros viennent chaque week-end scruter les équipes de jeunes à l'affût de la future pépite. « C'est devenu de la folie », déplore Siné. « Les clubs pros qui viennent de plus en plus tôt recruter des gamins d'à peine 11 ans. Ça nous met en difficulté : tout le monde se met à rêver, ce qui modifie les comportements de tous, éducateurs, enfants, et parents ». Loin

des débats des adultes, certains enfants comme Nolan, 9 ans, gardent les pieds sur terre : « Je suis au club depuis que j'ai 4 ans. Je viens pour m'amuser, pour le plaisir de jouer avec mes copains ». Son papa va plus loin : « Nous n'avons pas mis nos enfants ici pour en faire des champions du monde. Ce qu'on veut c'est qu'ils s'amuse, l'esprit libre ! » D'autres, en revanche, rêvent à voix haute, comme ce joueur de 9 ans : « Le foot c'est ma passion, c'est là où je suis le meilleur. Peut-être qu'un jour, moi aussi je serai pro... »

Des activités extra-football

Au BMSF, la dynamique d'encadrement va bien au-delà du terrain. « On mène beaucoup d'actions de solidarité, d'éveil, de citoyenneté », explique Julien Menu, référent au club sur les activités extra-football. « Il nous arrive, par exemple, d'emmener trois à quatre fois dans l'année des adolescents faire des maraudes à Paris, pour qu'ils mesurent certaines réalités, certaines valeurs. Les stages qu'on organise sont aussi des moments privilégiés pour les éveiller. Quand on sort du cadre du football, la vie en collectivité prend encore plus de force ». Le lien avec l'école est également très fort, avec des classes foot aménagées dans un collège et un lycée (voir encadré). Un suivi des bulletins et de l'aide aux devoirs organisée permettent également d'avoir une prise directe sur les jeunes et leurs comportements en dehors des terrains. Un accompagnement qui transpire



Le Blanc-Mesnil SF forme des citoyens avant de former des footballeurs

© Hugo Lebrun / Hans Lucas

au quotidien sous différentes formes. « Parmi nos coaches, certains passent un temps considérable pour trouver des stages à leurs joueurs, on trouve aussi des financements pour passer le BAFA... Tout se passe de manière informelle ». Dans un contexte où le foot amateur est enclin à des dérives individuelles et

carriéristes, les valeurs socio-éducatives replacées au premier plan permettent au BMSF de fidéliser ses licenciés et d'obtenir des résultats sur le long terme. « Tout ne fonctionne pas comme on le voudrait, évidemment, il y a des situations qu'on n'arrive pas à résoudre mais, dans la majorité des cas on s'en sort bien !

sourit Siné Danioko. *Notre force, c'est notre réseau. On a su s'ouvrir à tous : des directeurs de centres de loisirs, des chefs d'entreprises, et bien d'autres parmi les parents qui nous aident aussi au quotidien avec leur regard et leurs compétences. Prêter attention à tous, au-delà du football, c'est surtout ça notre rôle !* »

Un lien étroit avec l'école

Depuis une dizaine d'années,
le club a intégré un des collèges de la ville.

« On a une section sportive avec un collège de la ville où une cinquantaine de jeunes de la 6^e à la 3^e ont intégré des classes sports, avec des horaires aménagés encadrées par les éducateurs du club, explique le directeur technique du BMSF. Cela nous permet d'avoir des rapports privilégiés avec le collège et ses enseignants. Quand il y a un problème avec un jeune, on est les premiers informés, quasiment en temps réel. Nous sommes un vrai relais éducatif. On regarde les bulletins, on connaît les familles, on assiste aux conseils de classes des élèves... on discute avec les parents des difficultés rencontrées. On les accompagne au quotidien. Cette action s'étend d'ailleurs cette année avec un lycée sur le même mode ».



PASSION SPORT
NANTERRE

Les

FELOU

2018

LES

Éveils & poussins > 1 km
Benjamins & minimes > 1,6 km
Cadets-seniors > 5 km
Relais solidaire > 4 x 500 m
Ouvertes à tous, notamment
aux personnes handicapées.

Parc du Chemin-de-l'Île
90 - 156, avenue Hoche
92000 Nanterre

Dim. 14 Oct.
4 courses de 9h à 13h

de Nanterre



Office Municipal d'Éducation
Physique et du Sport de Nanterre
www.omeps-nanterre.fr



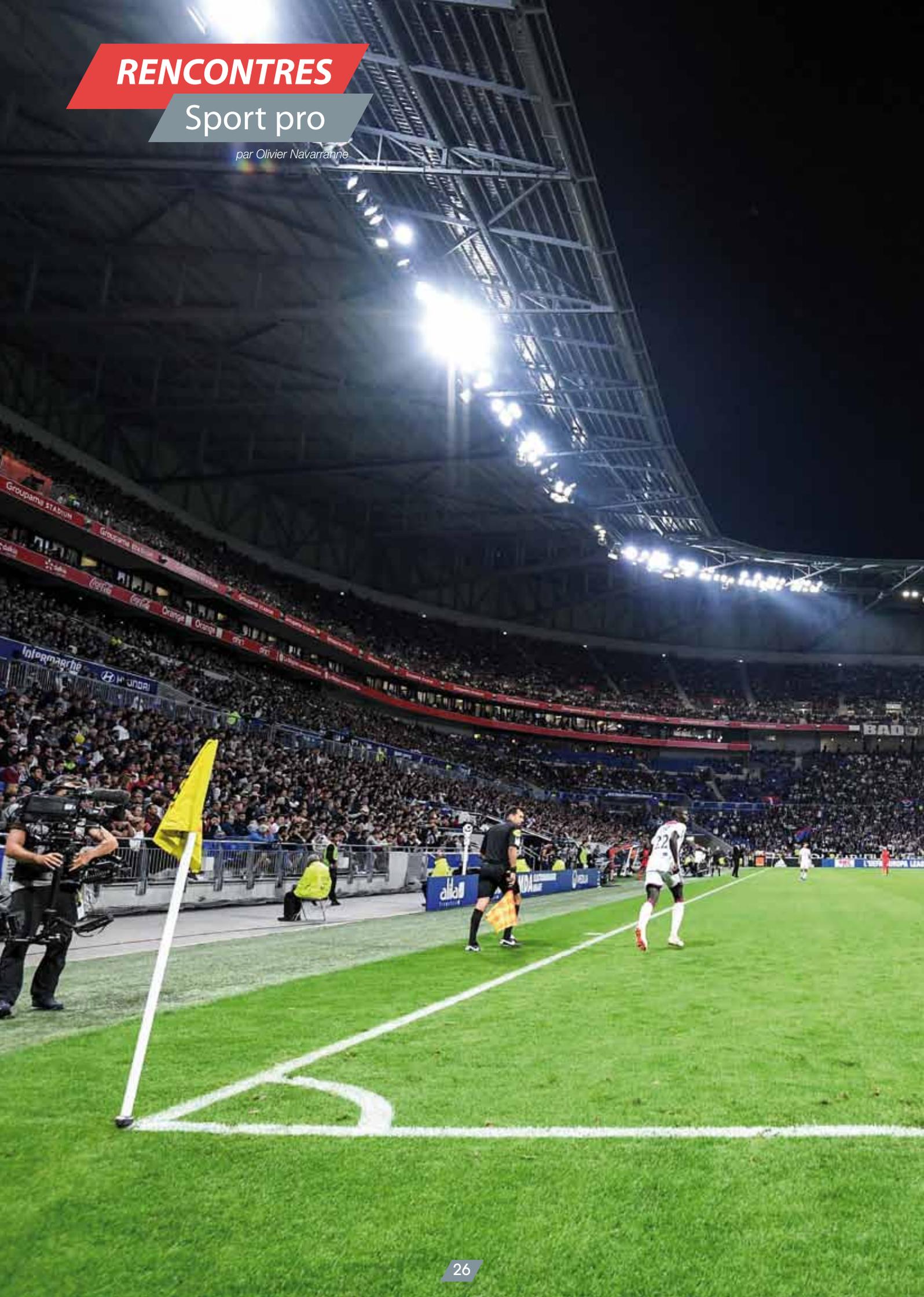
DECATHLON
E.Leclerc

Design graphique www.rebha.fr

RENCONTRES

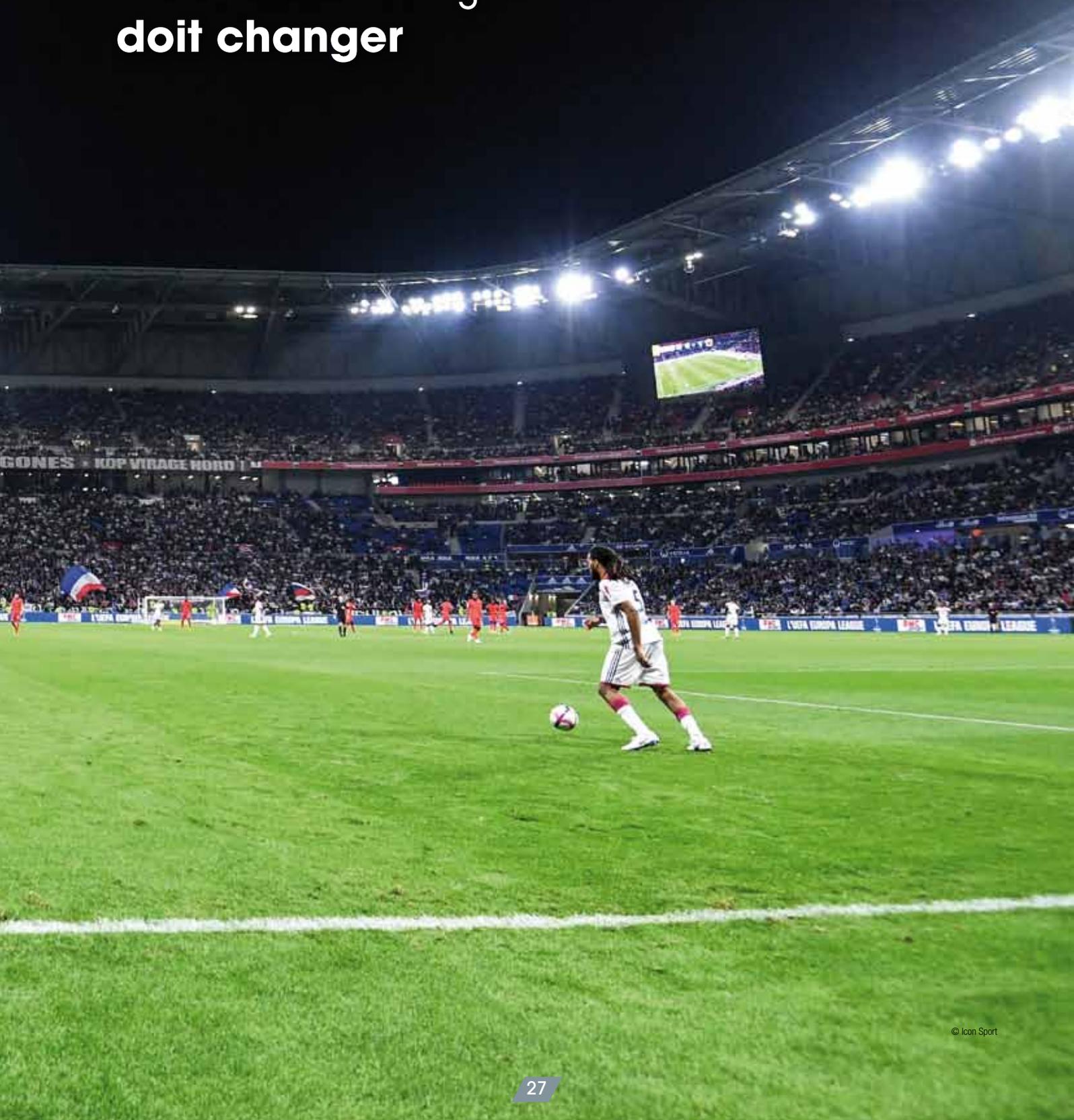
Sport pro

par Olivier Navaranne



LE SPORT FRANÇAIS

doit changer



Avec la baisse progressive des subventions publiques, le sport professionnel français doit apprendre à changer. Depuis plusieurs années, certaines disciplines ont entamé une profonde mutation, tandis que d'autres ont beaucoup plus de mal à évoluer.

Un budget du Centre national pour le développement du sport (CNDS) divisé par deux et un budget du Ministère des Sports en baisse de 6,2 % : l'année 2018 n'enchant pas vraiment les clubs, fédérations et ligues. «Aujourd'hui, de très nombreux clubs ont des difficultés à régénérer leurs ressources privées. Pourtant, face à la baisse des aides publiques, cela devient nécessaire. Il y a donc une prise de conscience concernant la nécessité de changer de modèle», explique Antony Thiodet, fondateur et dirigeant de la société Time for Biz. «Depuis 2016, nous proposons un accompagnement concernant le redéploiement des ressources commerciales des clubs. Cela consiste en des audits de situations et des conseils en développement, notamment. On travaille avec toutes les disciplines, on a des partenaires en Ligue 1 et en Ligue 2, en TOP 14, mais aussi en handball, en volley, en basket, en hockey sur glace... le panel de clients est assez large. C'est aussi ce qui rend la mission exaltante». Une mission... impossible ? «Aujourd'hui, convaincre

de changer de modèle est difficile, mais nécessaire. Toutes les disciplines perdent de l'argent, car elles n'ont pas fait les efforts nécessaires pour développer les ressources privées de manière équilibrée. Le football et le rugby sont les sports qui se sont affranchis de la dépendance au secteur public. Mais ces deux disciplines sont désormais dépendantes des droits télévisuels». Des droits en constante augmentation : en dix ans, ils sont passés de 30 à 97 millions d'euros pour le TOP 14. Sur la même période, la Ligue 1 est passée de 668 millions à 1,135 milliards d'euros à partir de 2020. «Pour le football, la question se pose : malgré ces droits télévisuels, le foot français arrivera-t-il à générer suffisamment de ressources pour combler son déficit ? Ce n'est pas certain», s'interroge Antony Thiodet. En effet, malgré un chiffre d'affaires de 1,863 milliards d'euros selon les derniers chiffres de la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG), le football professionnel français voit ses clubs toujours pénalisés d'un déficit d'exploitation de 334 millions



© Icon Sport

Le basket aujourd'hui ne peut soutenir la comparaison avec le football et le rugby en termes financiers

d'euros. En rugby, le déficit d'exploitation cumulé des clubs de TOP 14 et de PRO D2 est évalué à 28,3 millions d'euros sur la saison dernière.

« Toutes les disciplines perdent de l'argent »

« Aujourd'hui, le modèle économique le plus pérenne est celui du handball », poursuit Antony Thiodet. « C'est un sport qui a pu compter sur un développement des partenariats, mais aussi sur l'émergence de salles nouvelles générations pour accroître ses revenus de billetterie ». En effet, aujourd'hui, un club de Lidl Starligue voit, en moyenne, son budget dépendre à 51 % des partenariats, à 12 % des recettes des matchs et à seulement 5 % des droits télévisuels. Preuve que le handball est aujourd'hui le sport le plus « sain » économiquement, car moins dépendant des fluctuations des droits TV. « En revanche, le basket se caractérise par une certaine stagnation », constate Antony Thiodet. « Sur les dix dernières années, le budget moyen des clubs n'a augmenté que de 12 %, alors que ce chiffre a plus que doublé pour le handball. Le basket a fantasmé sur la perspective de générer des droits télévisuels très importants. Il a longtemps cru pouvoir créer un modèle semblable au rugby et au football, mais cela n'a pas été le cas et a conduit le basket dans une impasse ». Depuis 2015, la Ligue nationale de basket bénéficie de 10 millions d'euros de revenus de droits



Malgré la hausse des droits TV depuis dix ans, le déficit d'exploitation des clubs de TOP 14 et PRO D2 est bien réel

télévisuels par an. Une somme en effet dérisoire par rapport au football et au rugby. Aujourd'hui, la situation nette cumulée de la Jeep® Élite, la première division du Championnat de France, dépasse légèrement le seuil des 5 millions d'euros. « Plus que toutes les autres, le volley-ball est aujourd'hui une discipline qui aurait vraiment besoin de repenser entièrement son modèle », révèle le dirigeant de Time for Biz. Selon les derniers chiffres de la Direction nationale d'aide et de contrôle de gestion (DNACG), les produits d'une saison de la Ligue nationale de volley sont estimés à un peu plus de 35 millions d'euros... dont

seulement 3 % provenant de la billetterie et 64 % des subventions publiques. Avec une telle répartition, et un résultat net moyen des clubs déficitaires, la marge de manœuvre du volley-ball professionnel français demeure aujourd'hui très limitée.

Le PSG comme modèle

« Les clubs avec lesquels on travaille, et qui ont le courage de changer de modèle, en récolteront les fruits dans cinq ans », assure Antony Thiodet. « C'est un travail sur le moyen et long terme, et c'est ce qui



Malgré les succès récents de l'équipe de France masculine, le volley-ball tricolore doit absolument se réinventer

fait peur à de nombreux clubs. Car, dans le sport, on attend des résultats immédiats, d'une saison à l'autre, voire d'un match sur l'autre». Les clubs doivent donc devenir plus patients et apprendre à construire une stratégie économique solide. «Aujourd'hui, tous sports confondus, le modèle est le PSG. C'est un club qui a densifié sa structure commerciale tout en construisant son projet sportif. Il est passé de quatre à trente-cinq commerciaux, et a multiplié par quatre ses revenus de jour de match en l'espace de quatre ans. Aujourd'hui, le PSG est le seul club qui a un ratio de revenus jours de matches de 20 % par rapport à la globalité de ses revenus. C'est ce qui se fait partout ailleurs dans le monde. Tous les autres clubs français sont plutôt à 10 %», détaille Antony Thiodet. D'autres clubs, comme Nantes en handball, Gravelines-Dunkerque en basket ou encore La Rochelle en rugby sont d'autres exemples

de clubs qui travaillent bien. «Ce qui compte d'abord et avant tout, et ce qu'ont oublié de nombreuses disciplines pendant des années, c'est qu'il faut développer les ressources primaires, à savoir la billetterie. Ce n'est qu'en remplissant les salles et les stades que les clubs peuvent ensuite développer des partenariats. La Ligue nationale de handball (LNH), qui nous a missionnés, s'emploie à créer des réflexes dans les clubs afin de continuer à développer ces ressources primaires».

« Les clubs doivent écouter leurs clients »

«Les clubs ne doivent plus s'adresser uniquement à leur cœur de cible et aux supporters fidèles qui, eux, viennent de toute façon. Les clubs doivent séduire un public plus large», poursuit Antony Thiodet.

«Mais le tout n'est pas simplement d'avoir un stade neuf ou une salle plus grande. Si vous vendez plus de stock d'un produit dépassé, cela ne sert à rien. Il faut vendre une véritable expérience, une émotion, au spectateur. Mais pour cela, les clubs doivent écouter leurs clients». C'est justement en attirant de plus en plus de monde dans les salles et dans les stades qu'il sera alors possible de nouer des partenariats solides, autre chantier important du sport professionnel français. «Concernant le sponsoring, justement, beaucoup de clubs cherchent gros, en oubliant les petites entreprises qui ont un grand besoin d'exposition en termes d'image. Ce sont ces entreprises qui constituent le cœur de l'économie française et qui doivent, demain, être également le cœur de l'économie du sport professionnel français».

La LNH forge un modèle durable



© Ikon Sport

À l'image du PSG, la Ligue nationale de handball est un exemple à suivre pour les autres disciplines

Avec trois clubs français présents lors du Final Four de la Ligue des champions la saison dernière, le handball français a montré qu'il régnait désormais en maître sur l'Europe des clubs. Des performances de très haut niveau qui doivent beaucoup au modèle économique mis en place par la Ligue nationale de handball, qui affiche une forte volonté de développer les recettes de billetteries et les partenariats. «Il est nécessaire de redoubler d'efforts pour accélérer la rénovation de nos terrains d'expression, générateurs de ressources nouvelles, de muscler davantage encore les équipes commerciales à même de séduire, satisfaire et fidéliser le grand public

et la clientèle entrepreneuriale», explique ainsi Olivier Girault, président de la LNH. Le handball français peut ainsi compter sur des partenariats forts avec Lidl, partenaire titre du Championnat de France, mais aussi, depuis cette année, avec Gigaset, leader européen du marché de la téléphonie.



MAIF OPEN LFB

INFORMATIONS
BASKETLFB.COM

09 70 25 22 03 - billetterie.ffbb.com
basketlfb | liguefemininedebasket

1^{ÈRE} JOURNÉE DU CHAMPIONNAT
13-14 OCT 2018
PARIS-COUBERTIN



LES 12 CLUBS DE L'ÉLITE VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS !



Crédit graphique @Autosport

RENCONTRES

Au féminin

par Romain Daveau

Après avoir conquis le monde

ENCHANTER L'EUROPE





Auréolée de son deuxième titre de championne du monde, l'équipe de France féminine de handball va tenter d'enchaîner lors de l'Euro 2018, organisé dans l'Hexagone du 29 novembre au 16 décembre prochains. Un événement qui mobilise toute la France du handball.

Dans les termes, le plan de bataille n'est pas graduel, mais il a le mérite d'être emballant. Un an après leur incroyable succès en finale du Mondial (23-21 contre la Norvège, le 17 décembre dernier), permettant à l'équipe de France féminine d'ajouter, après celle de 2003, une deuxième étoile à son maillot - ça ne vous rappelle rien? -, les Bleues s'attaquent à l'Europe. Pour, enfin, décrocher un premier titre continental et asseoir toujours plus la domination du handball français, hommes et femmes confondus. Dans deux mois, les joueuses d'Olivier Krumbholz espèrent ainsi faire un phénoménal doublé, que seule la Norvège a déjà réalisé chez les femmes, en 2016. Mais les Françaises l'ont prouvé, soulever des montagnes ne les effraie pas, encore moins devant leur public. Car cette treizième édition européenne se déroulera en France, répartie entre cinq villes hôtes : Paris, où se jouera la grande finale le 16

décembre à l'AccorHotels Arena devant plus de 15 000 spectateurs, mais aussi à Nantes, Brest, Nancy et Montbéliard. Capitaine de l'équipe de France championne du monde en 2017, Siraba Dembélé, 32 ans et actuelle joueuse de Toulon Saint-Cyr, fait du soutien des supporters un facteur déterminant en vue d'une bonne performance tricolore : « C'est plus que motivant de jouer devant son public, surtout que l'on fait souvent le plein en France. L'objectif, c'est clairement de gagner à la maison, on ne va pas se voiler la face. Mais le chemin sera difficile ».

« On se doit d'aller dans le dernier carré »

Olivier Krumbholz, sélectionneur des Bleues, qui a été de toutes les grandes médailles françaises - champion du monde en 2003 et 2017, vice-champion olympique en 2016, vice-champion du monde en 1999,

© Bildbyran / Icon Sport
Siraba Dembélé, capitaine lors du sacre mondial, n'a qu'un seul objectif en tête : la victoire !



2009 et 2011, et médaillé de bronze lors des Euros de 2002, 2006 et 2016 -, abonde dans le même sens. « *Un championnat d'Europe à la maison, c'est toujours captivant, passionnant. Ça nous met une petite pression supplémentaire, surtout que le tournoi sera pleinement réussi en fonction de nos performances sportives, admet l'ancien international de 60 ans. On se doit d'aller au moins dans le dernier carré, c'est impératif. Surtout que Bercy (l'AccorHotels Arena, NDLR), c'est grand à remplir (rires) ! Après, on aime la pression, ça ne fait pas peur à ce groupe de filles qui est mature. Elles ont besoin de ça. De toute façon, je vais vous dire, je l'ai tout de suite vu après notre victoire mondiale : en interviews, une heure après notre sacre, les filles parlaient déjà de cet Euro* ».

Pour organiser un tel événement, la Fédération française de handball a tenté de mobiliser les clubs de France autour des festivités, et de toucher des publics différents par l'organisation d'événements annexes qui vont faire cette grande fête du handball : la pratique du hand-fit, en marge de la compétition, mais aussi du hand à 4 ou du baby-hand. « *On a aussi lancé l'opération « Handballissime » pour promouvoir le label Euro 2018 dans toute la France, ou encore créé un hymne officiel composé par un orchestre de la Philharmonie de Paris* », énumère Sylvie Pascal-Lagarrigue, présidente du Comité national d'organisation de l'Euro depuis janvier 2015, dirigé pour la toute première fois par une femme. « *Le but est d'emmener avec nous les amateurs de hand, mais aussi de s'ouvrir aux non-amateurs. Car, c'est la première fois que l'on organise un Euro en France, alors que l'on a déjà organisé plusieurs Mondiaux chez les filles et les garçons. L'impact pour les villes sélectionnées est très important dans le développement de la pratique du hand chez les femmes. C'est un vrai coup de projecteur sur ces régions, ces communes, ces clubs et leurs bénévoles* ».

Sur le terrain, pas une mince affaire

1 300 bénévoles seront ainsi mobilisés, répartis selon l'importance des sites. L'héritage laissé par le Mondial masculin, organisé en France en 2017, est également toujours présent. « *Le nombre de licenciées va augmenter aussi, c'est certain, poursuit*



Olivier Krumbholz voit cet Euro comme un vrai test pour son groupe

la présidente. *La dynamique est positive depuis l'Euro 2016 (37 % de licenciées en France lors de la saison 2016-17, NDLR), et elle le sera d'autant plus si les filles réalisent une belle compétition* ». Car, pour que la fête soit belle, les filles d'Olivier Krumbholz devront, dans un premier temps, faire le travail au tour préliminaire qui se disputera au Palais des sports Jean-Weille de Nancy, où elles croiseront la route de la Russie le 29 novembre, de la Slovénie le 2 décembre, puis du Monténégro le 4 décembre. « *Notre groupe est encore très relevé, souffle Siraba Dembélé. Je me demande comment ils (les organisateurs) font les tirages à chaque fois (rires). Mais l'Euro est une compétition très difficile, plus qu'un Mondial, donc ce n'est pas une surprise pour moi d'être confrontée à de meilleures équipes d'entrée. Ce premier tour sera épuisant, et historiquement on a souvent eu du mal à débiter. Mais on doit passer, pas le choix, ce serait une déception si on ne le fait pas* ». Même son de cloche

pour le sélectionneur, qui se rappelle au bon souvenir de ses futurs adversaires. « *C'est un groupe cocasse, surtout que l'on a une histoire continue avec ces équipes-là : on a buté sur les Russes en finale des derniers JO, la Slovénie est la dernière équipe à nous avoir battus, si je ne me trompe pas, et le Monténégro a une histoire conséquente aussi... Mais on doit passer ce premier tour. L'Euro est un vrai test, que l'on aimerait réussir cette fois (les Bleues n'ont jamais fait mieux qu'une troisième place dans cette compétition, NDLR). Je ne crois pas en la fatalité* ».

« On sera l'équipe à abattre »

La France, auréolée de son dernier titre mondial acquis en Allemagne, sera attendue de pied ferme par les autres nations. Depuis cette deuxième étoile décrochée, le regard sur les Bleues a



Les Bleues compteront sur Manon Houette, élue quatre fois meilleure ailière gauche de France

changé. « Ça accroît forcément les attentes placées en nous, il y aura plus de pression sur le résultat final, sur le spectacle proposé aussi. Là, on sera l'équipe à abattre, c'est logique, un peu à l'image de la pression qu'ont les champions du monde en foot », compare la meilleure ailière gauche de la dernière Ligue des champions avec Rostov-Don. Si la pression était plus forte, les récents succès tricolores devraient permettre à l'équipe de France d'être suivie massivement pendant la compétition. « Je veux de l'engouement, des salles pleines comme ça a déjà été le cas lors de nos deux dernières sorties, à Pau et Bayonne (en amicaux face au Brésil, en mars dernier, NDLR), demande Olivier Krumbholz. Nous, on regarde forcément au-delà du sportif, il faut que nous grandissions aussi en dehors. Sportivement, les équipes de France sont immenses déjà, mais on est intéressés aussi par l'évolution du positionnement du hand dans le sport français, au niveau de ses sponsors et de sa visibilité ».



Meilleure demi-centre lors du Mondial, Grâce Zaadi devra de nouveau faire parler sa puissance

À trois mois du premier match entre la France et la Russie, l'engouement réclamé par le sélectionneur français semblait déjà au rendez-vous, puisque plus de 40 % des billets (66 000) avaient déjà été vendus début septembre. Les matches de l'équipe de France, eux, avaient déjà presque tous fait le plein. « Il reste à remplir

pour les autres rencontres, conclut Sylvie Pascal-Lagarrigue. Car, dans ce genre de compétitions féminines, on a trop souvent eu des salles presque vides quand le pays hôte ne jouait pas... C'est notre défi, on va continuer à communiquer pour mobiliser toute la famille du handball ».

Le programme de l'Euro 2018

Cinq villes accueilleront l'EHF Euro 2018, dont trois ayant reçu le Mondial masculin 2017 (Paris, Nantes, Brest), et deux le Mondial féminin 2007 (Paris, Nantes).

Tour préliminaire (du 29 novembre au 5 décembre) :

Les seize équipes sont réparties en quatre groupes de quatre (un à Nancy, celui de l'équipe de France, un à Nantes, un à Brest, un à Montbéliard). Les trois premières équipes de chaque groupe accèdent au tour principal.

Tour principal (du 6 au 12 décembre) :

Les douze équipes encore en lice sont réparties en deux groupes de six (un à Nantes avec la France si elle est qualifiée, un à Nancy). Les deux premières équipes de chaque groupe accèdent aux demi-finales, les troisièmes à un match de classement pour les places 5-6.

Phase finale (du 14 au 16 décembre) :

Demi-finales, match pour la troisième place, finale, ainsi que le match pour la cinquième place. Ces cinq rencontres auront lieu à l'AccorHotels Arena de Paris.



Stage MIXTE

STAGES PERFORMANCES

L'EXCELLENCE TEAM CHAMBÉ

AUTOMNE 2018

> DU DIMANCHE 21 AU 27 OCTOBRE
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons,
nés de 2001 à 2009
Saint Jean de Maurienne

500€ - 1 SEMAINE



HIVER 2018

> DU 24 FÉVRIER AU 2 MARS
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons,
nés de 2001 à 2009
Saint Jean de Maurienne

500€ - 1 SEMAINE

Présence lors d'une rencontre de la
#TeamChambé suivi d'une séance de
dédicaces privilégiée

PRINTEMPS 2019

> DU DIMANCHE 14 AU 20 AVRIL
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons,
nés de 2001 à 2009
Saint Jean de Maurienne

500€ - 1 SEMAINE

Contact
Corinne Grisoni - 04 79 70 60 56
www.chamberysavoiehandball.com
corinne.grisoni@chamberysavoiehandball.com
www.facebook.com/StagesCSH



chamberysavoiehandball.com

TEAM CHAMBÉ



RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne

NATHALIE
COSTANTINI

« L'UNSS a un rôle capital à jouer »



Nommée le 26 septembre par Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, Nathalie Costantini est la nouvelle directrice nationale de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS). Ancienne vice-rectrice de l'Académie de Mayotte, elle a pour objectif de construire et innover, sans tout chambouler.

Comment concevez-vous ce rôle de directrice nationale de l'UNSS ?

L'UNSS est une fédération qui fonctionne très bien, notamment depuis plusieurs années. Malgré tout, je pense qu'il y a encore des domaines dans lesquels il est possible d'évoluer et de progresser. Tous les champs n'ont pas été approfondis, et c'est bien normal. Mais l'UNSS a un rôle capital à jouer. Par exemple, je pense à la belle dynamique qui a été insufflée à l'aspect international et au développement du rôle que doit jouer l'UNSS en vue des Jeux olympiques 2024 à Paris. C'est une bonne chose. Et, en même temps, il ne faut pas que cet événement ne concerne qu'un nombre réduit d'élèves de l'UNSS. Il y aura sans doute un certain nombre d'actions à mener afin d'impliquer le plus grand



La nouvelle directrice de l'UNSS entend bien poursuivre la dynamique de la Fédération

nombre d'élèves. Cela pourrait même permettre d'attirer des élèves qui n'ont pas le gène sportif, mais qui auront envie de participer à cette grande aventure. C'est de cette manière que j'envisage mon rôle de directrice nationale : définir des priorités et des objectifs, afin que l'UNSS poursuive sur sa belle dynamique.

« Les enseignants d'EPS sont absolument indispensables »

Ce rôle de formation doit-il être la priorité de l'UNSS aujourd'hui ?

L'UNSS est en effet une fédération qui forme les élèves dans beaucoup de domaines. Il y a de jeunes arbitres, de jeunes reporters, de jeunes dirigeants... Non seulement l'UNSS doit continuer à développer cela, mais je souhaite aussi que l'on développe les formations intergénérationnelles. Il existe déjà des formations élèves enseignants, mais je pense qu'il faut aller plus loin dans ce cadre-là afin de renforcer les liens entre les élèves et les enseignants, qui sont les deux moteurs du sport scolaire. Ce travail intergénérationnel permet aux jeunes d'aller encore plus loin dans leur engagement. On peut imaginer que le rôle qu'ils occupent à l'UNSS, dirigeants, secouristes, arbitres ou encore reporters, peut par exemple avoir un impact sur leur stage de 3^e pour les collégiens ou sur leur orientation future pour les lycéens.

Je suis persuadé que le sport scolaire et l'UNSS peuvent jouer un rôle capital dans la réflexion d'un jeune concernant son parcours professionnel.

L'UNSS a donc un rôle beaucoup plus large à jouer ?

Je le pense. L'UNSS propose le rôle de Jeune Officiel aux élèves afin que le plus grand nombre puisse s'y retrouver, même s'ils ne sont pas sportifs. Cela permet à des élèves d'occuper les fonctions de dirigeants, arbitres, reporters, organisateurs, coachs ou encore secouristes. De fait, grâce au sport, chacun trouve sa place. Je pense donc qu'il y a encore beaucoup de choses à faire en ce sens. Après tout, cela correspond bien au slogan de l'UNSS qui est « Partageons plus que du sport ».

Vous êtes une ancienne professeure d'EPS, quel message souhaitez-vous faire passer aux enseignants qui s'investissent à l'UNSS ?

Les enseignants d'EPS sont absolument indispensables au fonctionnement et à la bonne marche de l'UNSS. Sans eux, il n'y aurait pas de sport scolaire. Leur engagement militant est un véritable phénomène qui est très convoité. Vous l'avez dit, je suis une ancienne professeure d'EPS et j'ai donc pu constater de près le degré d'engagement de mes anciens collègues et leur investissement. Ce que je souhaite, et ce que je voudrais dire aux professeurs d'EPS, c'est qu'ils continuent

à être aussi engagés et motivés, qu'ils soient également force de proposition afin d'innover, car le sport scolaire doit être la clé de la réussite des élèves.

« Le plus est l'ennemi du bien »

Comment avez-vous vécu votre première Journée nationale du sport scolaire ?

Même si j'en avais déjà vécu, c'était en effet ma première en tant que directrice nationale de l'UNSS. C'était un moment très agréable, d'autant que j'ai été nommée ce jour-là. Je remercie d'ailleurs Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, pour ce clin d'œil, c'est une décision très symbolique. J'étais présente sur Paris et, lors de cette manifestation, j'ai surtout été marquée par l'impact que peut avoir le sport scolaire sur une zone importante comme la région parisienne. Le thème de la journée était l'égalité filles-garçons et, de mon point de vue, cela semblait couler de source sur les différentes activités. J'ai croisé des filles et des garçons qui ne se posaient pas la question de leur genre, mais qui pratiquaient les activités ensemble, sans distinction. Cette mixité



© Icon Sport

La mixité fait partie des priorités de l'UNSS

fait partie des objectifs de nombreuses fédérations et je pense que l'UNSS est en avance sur beaucoup là-dessus. La mixité fait partie des priorités de l'UNSS, et je pense que c'est une thématique sur laquelle il faut continuer à œuvrer.

L'UNSS doit-elle continuer de multiplier les événements et d'intégrer de nouvelles disciplines ?

On dit souvent que le plus est l'ennemi du bien. Bien sûr, il est encore trop tôt pour faire de grandes annonces et renoncer à

certains projets. Mais je pense que l'UNSS propose déjà un très grand nombre de disciplines à ses licenciés. Je rappelle d'ailleurs que ces licenciés sont plus d'un million depuis déjà plusieurs années. Je pense aussi aux événements, qui sont devenus des rendez-vous réguliers et qui sont des succès. Chaque année, l'UNSS organise de très nombreux championnats et événements qui sont l'essence du sport scolaire. De nouvelles choses pourraient voir le jour, mais ce n'est pas la priorité pour le moment.



© Icon Sport

Pascal Martinot-Lagarde, Daniel Narcisse et Jérôme Rothen (en arrière-plan), ambassadeurs de la 9^e édition de la Journée nationale du sport scolaire



Pour Nathalie Costantini, il n'y aurait pas de sport scolaire sans les professeurs d'EPS

© Icon Sport

Avez-vous échangé avec Laurent Petrynka, votre prédécesseur ?

Tout à fait, à plusieurs occasions. Je l'avais déjà rencontré lorsque j'étais vice-rectrice à Mayotte et lui directeur national de l'UNSS. C'est quelqu'un qui a fait beaucoup pour le sport scolaire et qui a permis de faire entrer l'UNSS dans une nouvelle dimension. Si je devais résumer les conseils qu'il m'a donnés, c'est avant tout d'être à l'écoute, du terrain notamment. De bien regarder ce qu'il se passe, afin d'être en mesure de voir ce qu'il sera possible d'améliorer et de mettre en place. En général, j'aime bien que les choses se fassent vite (rires), mais il faudra en effet que je prenne le temps d'analyser, de ne pas me précipiter.

« Être à l'écoute du terrain »

Quel est votre état d'esprit au moment de débiter cette nouvelle mission ?

Je suis très enthousiaste, je trépigne ! J'ai vraiment hâte de rencontrer les personnes qui travaillent à l'UNSS, afin d'œuvrer ensemble pour poursuivre la belle dynamique et mettre en place de nouvelles choses. J'ai également hâte de me retrouver sur le terrain, d'échanger au contact des enseignants d'EPS et des élèves. Cette fonction de directrice nationale me passionne déjà et j'ai très envie de me mettre au travail.

De professeure d'EPS à la direction de l'UNSS

« J'aime bien évoquer l'idée de parcours. Si on m'avait posé la question il y a quelque temps, je ne me serais pas forcément vue à ce poste-là. Pas parce qu'il ne m'intéressait pas, mais tout simplement parce que je ne me suis jamais projetée au-delà de la fonction que j'occupais », raconte Nathalie Costantini. Ancienne professeure d'EPS, la nouvelle directrice nationale de l'UNSS a pris un tournant dans sa carrière en 2014. Elle est alors devenue vice-rectrice de l'Académie de Mayotte. « Mon dernier poste m'a permis de me positionner sur le développement des politiques sur les territoires. Ce poste de directrice nationale de l'UNSS est aussi un moyen de continuer à développer les politiques publiques, afin de permettre de former la jeunesse par le biais du sport », assure Nathalie Costantini. « Cette nomination est à la fois une opportunité, mais aussi le reflet de ce que j'ai pu réaliser sur mes précédents postes. Chacune de mes expériences m'a permis d'avoir une focale différente pour appréhender au mieux le rôle du sport scolaire ».

mgen^{*}

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Floria Gueï et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

www.amifigel.agency - 00996 - Novembre 2017 - © Hervé THOUROUDE - Ce document est non contractuel

FLORIA GUEÏ
CHAMPIONNE
D'EUROPE DU 400M



PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne

L'UNSS
sur tous les terrains

De Bordeaux au Mans en passant par Aubenas, le sport scolaire va vivre une année chargée en 2019. Focus sur trois événements particulièrement attendus : le Cross national UNSS, les Mondiaux scolaires d'escalade et d'Ultimate.



Le Cross national sera le point d'orgue de la saison de cross-country pour plus de 2 000 élèves

© Icon Sport

Comme de tradition, c'est le cross, discipline numéro un du sport scolaire, qui ouvre la saison dès l'automne. Le 26 janvier prochain, les meilleurs coureurs UNSS se retrouveront à Bordeaux (Gironde) à l'occasion du Cross national. « Concernant le nombre de participants, on va tourner autour des 2 000, soit un chiffre sensiblement identique à l'édition 2018 à Blagnac », révèle Didier Poulmarc'h, directeur départemental UNSS de la Gironde. « On avait à cœur de relever le défi du Cross national, qui est l'une des manifestations phares de l'UNSS chaque année. Nous disposons d'une belle dynamique départementale sur cette discipline, avec un cross départemental à plus de 2 000 participants. Notre service a pu compter sur un fort soutien des collectivités concernant cet événement, dont le budget prévisionnel est de 235 000 euros ». Parmi les collectivités apportant leur soutien figure évidemment la Ville de Bordeaux. « Bordeaux est très attaché à la diversité des événements », confie Arielle Piazza, adjointe aux sports à la Ville de Bordeaux. « La pratique du sport par les jeunes est l'un des axes forts de la politique de la Ville. Donc, lorsqu'on nous propose un événement comme celui-là, on est évidemment partant ». Ce Cross national se déroulera à la Plaine des Sports Colette Besson. « Cela nous est rapidement apparu comme l'endroit idéal pour organiser la compétition, avec une importante structure sportive et hôtelière », confirme Didier Poulmarc'h. « Plusieurs animations seront

bien sûr au rendez-vous. Je pense à la pratique du double dutch, de l'ergo-aviron ou encore du tir sportif. Un espace sera également consacré au sport santé avec la présence de la MGEN ».

Découverte des gorges de l'Ardèche pour les grimpeurs

Le sport scolaire passera d'une exposition nationale à internationale quatre mois plus tard, à l'occasion des Championnats du monde scolaire d'escalade. Ils auront lieu du 18 au 24 mai à Aubenas (Ardèche). « Pour notre département, pour les élèves et l'équipe enseignante, c'est l'occasion de s'ouvrir un peu plus au niveau scolaire international. Nous avons tous les atouts possibles pour proposer une compétition de qualité en escalade », confie Bénédicte Casado, directrice départementale UNSS de l'Ardèche au sujet d'un événement dont le budget est de 250 000 euros. Cette dernière a d'ailleurs pu travailler main dans la main avec la Ville d'Aubenas. « Pour Aubenas, accueillir cet événement est une formidable promotion. Pour la ville, bien sûr, mais aussi pour le gymnase, une installation qui a été ouverte il y a deux ans. Cet événement va permettre à notre mur d'escalade de bénéficier de plus d'exposition au niveau national, mais aussi à l'international. De notre côté, nous avons tout de suite dit oui au service départemental UNSS de l'Ardèche, afin de le soutenir dans l'organisation de cette compétition », explique Gilles Jalade, adjoint aux sports à la Ville d'Aubenas. Pour l'occasion, les participants auront droit à un sacré programme. « La cérémonie d'ouverture est prévue au musée gallo-

romain d'Alba-la-Romaine. D'ailleurs, une exposition sur les Jeux de l'Antiquité est prévue lors de l'événement. Les lundi, mardi et mercredi sont dédiés aux jours de compétitions, avec des soirées animées par le dîner de gala et la soirée des nations. Enfin, la journée culturelle sera organisée le jeudi. Concernant la compétition, elle porte sur la difficulté, le bloc et la vitesse. Les participants pourront descendre les gorges de l'Ardèche et visiter la caverne du Pont-d'Arc. La cérémonie de clôture se tiendra en fin de journée », détaille Bénédicte Casado. « Cet événement étant une première, nous n'avons pas vraiment de visibilité sur le nombre d'équipes qui seront présentes. Les inscriptions sont ouvertes depuis le 1^{er} septembre. L'idéal serait de ne pas dépasser les 300 compétiteurs, soit 75 équipes ».

L'Ultimate à la MMArena

Si le cross et l'escalade font partie des disciplines historiques du sport scolaire, ce n'est pas le cas de l'Ultimate. « L'activité n'existait pas à la Fédération internationale du sport scolaire (ISF), elle existe seulement depuis une dizaine d'années à l'UNSS », confirme Cédric Hayère, directeur départemental UNSS de la Sarthe. « Il se trouve que l'un des bastions de l'Ultimate est la Sarthe. Avec les collègues professeurs d'EPS, qui sont nombreux à être formés et passionnés de l'activité, nous avons donc décidé de nous lancer dans cette aventure. Nous avons obtenu l'organisation à l'automne 2016, sur laquelle nous travaillons depuis ». Du 24 au 29 juin, Le Mans accueillera donc le tout premier Championnat du monde scolaire d'Ultimate. « On a bâti



L'Ultimate, une jeune discipline qui fera pour la première fois son entrée sur la scène internationale

© UNSS

notre organisation sur l'accueil de douze délégations, soit environ 230 joueurs. Le gros avantage est que tout se passe à l'université : la compétition, la restauration et l'hébergement», confie Cédric Hayère. «On a prévu l'accueil le lundi, les compétitions les mardi et mercredi sur les terrains de l'université, avec une soirée des régions le mercredi soir. Le jeudi sera consacré à la journée culturelle. Les participants visiteront le vieux Mans, avec son enceinte gallo-romaine classée à l'UNESCO. Ils pourront également découvrir le célèbre circuit du Mans. Enfin, le vendredi, les finales de la compétition devraient avoir lieu au MMArena». En effet, l'événement bénéficiera d'un cadre somptueux pour ses finales avec le stade de 25 000 places. «Sans la journée au MMArena, nous sommes sur un budget de 78 000 euros. La journée de vendredi est vraiment un événement dans l'événement, avec son propre budget de fonctionnement entre 15 000 et 20 000 euros». Forcément, l'aide des collectivités s'est avérée nécessaire. «Nous entretenons de très bonnes relations avec le service départemental UNSS de la Sarthe. Pour nous, il était donc logique de le soutenir dans cette organisation. Nous avons un

club d'Ultimate qui fonctionne plutôt bien au Mans. Pour la Ville, c'est donc une occasion de diversifier l'offre sportive en mettant en avant cette discipline afin de la populariser», révèle François Édouard, adjoint délégué aux sports à la Ville du Mans. «Ce qu'on attend de cet événement, c'est un véritable développement de l'image du sport scolaire, notamment auprès des

collectivités», poursuit Cédric Hayère. «Pour ces dernières, ce sera l'occasion d'afficher le soutien dont elles font preuve tout au long de l'année. Pour les fédérations française et internationale de Flying Disc, c'est aussi l'occasion de communiquer sur l'Ultimate, notamment en vue d'une possible présence en tant que sport de démonstration à Paris en 2024».

Les événements 2018-2019 de l'UNSS :

- **Octobre 2018** : Lancement du Prix national « Ethic'Action »
- **26 janvier 2019** : Cross national UNSS à Bordeaux
- **Mars 2019** : La Lycéenne MAIF Run
- **Du 18 au 24 mai 2019** : Mondiaux ISF d'escalade à Aubenas
- **Juin 2019** : Jeux internationaux de la Jeunesse au Liban
- **Du 3 au 7 juin 2019** : Mondiaux ISF de triathlon à Castelnaudary
- **Du 24 au 29 juin 2019** : Mondiaux ISF d'Ultimate au Mans



La Lycéenne MAIF RUN

ÉDITION SPÉCIALE

SHE RUN2



RENDEZ-VOUS LES MERCREDIS 6 ET 13 MARS 2019

Un événement unique en France et en Europe
pour les filles de 14-18 ans



RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne



JEANNE LEHAIR

« L'hypnose m'a fait du bien »

Jeanne Lehair a décroché cet été deux médailles d'or lors des Championnats du monde universitaires de triathlon en Suède. Un déclic et le début de la renaissance pour la jeune messine, en manque de confiance ces dernières saisons.

Deux médailles d'or mondiales cet été, était-ce le déclic que vous attendiez ?

Je le pense, je l'espère en tout cas ! Un petit déclic était même intervenu juste avant ces Championnats. J'avais participé à la Coupe du monde à Lausanne et je me suis surprise en terminant sixième. C'était un truc de ouf ! Je suis donc arrivée aux Mondiaux universitaires plutôt en forme, avec l'objectif de gagner en relais et de faire un podium en individuel. Finalement, je suis repartie avec deux médailles d'or, après deux belles courses, donc c'est vrai que ça fait beaucoup de bien. J'y suis allée, car je n'ai pas pu participer aux Championnats du monde. Cette compétition, c'était donc mes championnats du monde à moi.

Retrouver de la confiance était-il essentiel, presque vital à ce moment de votre carrière ?

La confiance, ce n'est vraiment pas mon truc. Avec la Coupe du monde de Lausanne et les Mondiaux universitaires, j'ai réalisé que je savais à nouveau comment courir en compétition. Je suis dans une bonne vague, c'est vrai que ça fait du bien après des saisons où j'ai connu des moments difficiles. J'ai longtemps été blessée en 2016, j'ai eu beaucoup de mal à retrouver mon niveau l'an dernier. Donc, peut-être que 2018 est l'année de mon retour en forme. Ça reste à confirmer.

« Les autres croient en moi »

Comment avez-vous surmonté ces moments difficiles ?

J'ai surtout essayé de garder le cap, malgré les difficultés. Je savais pourquoi je m'entraînais et ce dont j'étais capable.



© FFSU

Avec ces deux médailles d'or obtenues, la Française a fait le plein de confiance pour la suite

Mon coach, les médecins, les kinés et mon entourage ont été très présents afin de m'encourager et de m'aider à sortir de cette spirale un peu négative. Les autres croient en moi et me disent que je suis capable de le faire, mais c'est souvent de mon côté que ça bloque. Je me dis toujours que mes concurrentes sont capables d'être meilleures que moi. Cet aspect mental, je le travaille. Je suis notamment passée par l'hypnose, c'est quelque chose qui m'a fait du bien. Désormais, je ne suis pas confiante à l'extrême, mais je suis réaliste sur mes capacités. Je sais que je peux réussir une course et que, si je suis battue, ce sera par meilleure que moi.

« Savoir où on va dans les études »

Les études jouent-elles aussi un rôle important dans votre retour en forme ?

C'est vrai que les études se passent plutôt bien. J'ai terminé mon diplôme universitaire au mois de mai. Donc, peut-être qu'inconsciemment je suis plus libérée par rapport à ça. En 2014 par exemple, je passais mon bac et je ne savais pas ce que j'allais faire l'année d'après. Du coup, j'avais connu une saison un peu particulière,

Bio express

Jeanne Lehair

22 ans - Née le 30 mars 1996 à Metz (Moselle)

Discipline : Triathlon

Club : Metz Triathlon

Université : Université de Metz

Palmarès : Double championne du monde universitaire (2018), championne du monde en relais mixte (2015), championne d'Europe en relais mixte (2015), vainqueur d'une étape de Coupe du monde à Madrid (2015)

j'étais moins forte dans mes performances. Je pense que c'est lié, c'est important de savoir où on va dans les études. Là, j'ai effectué ma rentrée en L2 licence information et communication à Metz. C'est ma ville, c'est chez moi, donc sans doute que ça participe à mon bien-être.

Sportivement, quels sont vos prochains objectifs ?

Dès le 6 octobre, j'ai un rendez-vous important avec la Coupe d'Europe des clubs. C'est un relais mixte, comme celui que j'ai gagné aux Mondiaux universitaires, c'est peut-être un signe (rires). Je vais enchaîner avec une épreuve de Coupe du monde une semaine plus tard aux États-Unis. Ensuite, ce sera le début de la période hivernale, avec en prévision pas mal de travail afin d'être prête pour la saison suivante.

Suivre Jeanne Lehair sur les réseaux sociaux :

Facebook : @lehairjeanne • **Twitter** : @LehairJeanne • **Instagram** : @jeannelehair

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Marianne Quiles

ZUMBA

WORK&MOVE[®]
le mouvement sportif s'implique
dans le sport en entreprise



Le Comité Régional
Olympique et Sportif
d'Occitanie développe
un dispositif faisant la
promotion du Sport-Santé
dans les entreprises, via les
clubs sportifs. WORK&MOVE®
aide ainsi le Mouvement
Sportif à se professionnaliser.

Le cross fit est
expérimenté en petits
groupes pendant les
heures de travail

C'est après l'organisation d'une journée «Sentez-Vous Sport en entreprise», en 2014, que le Comité Régional Olympique et Sportif (CROS) de Languedoc-Roussillon (selon l'ancienne dénomination) a souhaité continuer à agir dans le domaine du sport au travail. Son partenaire, le groupe d'assurances Allianz, lui a apporté sa connaissance du monde de l'économie. Une démarche qui se fonde sur des études traitant de l'absentéisme ou des bienfaits du sport en entreprise (étude Goodwill Management pour le CNOSF), et qui reflète la prise de conscience des entreprises vis-à-vis du bien-être des salariés.

Un interlocuteur unique

Installé en 2015, le dispositif propose deux sortes de programmes : l'un, de sensibilisation, permet la reprise de la pratique sportive dans une structure déjà existante, à la carte et à des tarifs attractifs ; l'autre, sur mesure, cible la prévention et se compose de séances collectives dans le cadre de l'entreprise, entre collègues. En Occitanie, le CROS intervient désormais

après d'une quinzaine d'entreprises, d'au minimum 30 salariés. En 2017, 280 personnes ont suivi le programme de sensibilisation, tandis que le programme sur mesure touchait 600 salariés. Un comité de pilotage réunissant l'Agence Régionale de Santé (ARS), la CCI, le Medef, la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS), la Médecine du travail... permet d'éclaircir les besoins des entreprises. «L'activité la plus répandue est le pilates. Les salariés peuvent également bénéficier de séances de yoga, méditation, sophrologie, ergonomie au poste de travail, circuit training et renforcement musculaire», précise Manon Novais, du Comité régional, qui se consacre à plein temps à WORK&MOVE®. Les entreprises privilégient souvent les activités d'intérieur, qui peuvent se dérouler dans une salle de réunion aménagée pour l'occasion. Les séances prennent la forme de cycles, afin d'obtenir des changements et des résultats sur le moyen terme.

Facilitateur, le CROS se pose en interlocuteur unique. Il définit les objectifs, combine les attentes des entreprises et celles des salariés, et trouve le club qui

va détacher les intervenants. C'est lui qui perçoit la rémunération et rétribue ensuite les clubs. Comme le bouche-à-oreille fonctionne à présent, le CROS d'Occitanie ne fait plus que très peu de démarchage. Soutenu par le Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF) qui sert de relais de communication, WORK&MOVE® cherche désormais, depuis la fusion des régions, à se développer vers Toulouse et Perpignan. Le Comité Départemental Olympique et Sportif (CDOS) d'Eure-et-Loir et celui du Puy-de-Dôme ont adhéré au dispositif, ainsi que le CROS de Bourgogne-Franche-Comté, moyennant une cotisation annuelle de 450 euros. Le CROS d'Occitanie se charge de former les agents et leur fournit les outils : charte graphique, logo, documents juridiques, méthodes de travail...

Des retours très positifs

En Bourgogne-Franche-Comté, le CROS cherchait à s'introduire auprès du monde économique pour travailler sur le sport santé. Il a adhéré à WORK&MOVE® l'an dernier, personnalisant l'offre dans sa



Le pilates, activité la plus répandue dans les entreprises



© Aurélien Meunier / Icon Sport

En Occitanie, les salariés peuvent également bénéficier de séances de yoga

région, et a ainsi répondu à une demande de l'Agence Régionale de Santé, qui souhaitait encourager son personnel à reprendre une activité sportive. Deux cycles de 10 séances ont débuté en mai 2017 à Besançon. Après un bilan initial, un carnet de suivi notait la progression jusqu'au bilan final en juillet. Les groupes de 12 à 15 personnes ont expérimenté pendant leurs heures de travail le cross fit, la marche nordique, le tennis de table, le pilates... Le choix des activités dépend de ce qui est proposé à proximité des centres de l'ARS, la marche nordique demandant moins d'infrastructures que le water-polo. Pour le confort des salariés, des douches doivent être disponibles dans la structure qui accueille les séances. *«Les retours sont très positifs. Nous allons examiner de futures actions qui s'adresseront à six agences de l'ARS, à Besançon et Dijon, sur 8 à 9 mois»*, indique Boris Bapicot, chef de projet au CROS. *«Nous nous appuyons sur les clubs de Gymnastique Volontaire et Sport pour Tous. Les éducateurs sont formés pour intervenir auprès d'un public débutant ou souffrant de pathologies (dos, genou). On ne se trouve pas dans la même situation que dans une salle de sport classique où on pratique entre amis»*. La mise en place se fait progressivement, car le CROS, encore peu connu, ne dispose pas d'un agent spécifiquement affecté au

démarchage auprès des DRH.

Le CDOS d'Eure-et-Loir, adhérent depuis 2017, a commencé par élaborer un programme de sensibilisation vers les employés de la Chambre de Commerce et d'Industrie du département. Il mène depuis le mois de septembre une action auprès d'un laboratoire d'Épernon (300 personnes, la moitié à des postes administratifs, l'autre moitié à des postes de production et manutention). Un questionnaire en ligne a permis de cerner les attentes et

les besoins de ces deux catégories de personnel, qui pratiquent à des horaires adaptés à leur journée de travail (pendant la pause déjeuner ou en fin de journée). *«Le plan d'action, qui sera réévalué en janvier, prévoit pour le moment deux séances hebdomadaires de renforcement musculaire et de gymnastique d'entretien, à destination d'un groupe de 15 personnes. Elles sont assurées par des clubs multisports locaux»*, détaille Julien Albault, agent de développement du CDOS.



© Winzard

WORK&MOVE® encourage les personnes à reprendre une activité sportive



La pratique collective permet de renforcer la cohésion des équipes

Une interface entre les mondes sportif et économique

Les adhérents du réseau entretiennent des relations continues avec le CROS d'Occitanie et échangent leur expérience. L'intervention des clubs sportifs en entreprise existe depuis longtemps, mais

le programme apporte une nouveauté en impliquant plusieurs entreprises et plusieurs clubs, contrairement à des actions ponctuelles. Loin d'une démarche commerciale, WORK&MOVE® cherche à apporter du travail aux clubs qui n'offrent pas toujours des emplois à temps plein. Il sert ainsi d'interface entre le monde sportif et le monde économique, et soulage les clubs du volet administratif. Ceux-ci

peuvent se concentrer sur leur cœur de métier, l'intervention sportive. Du côté de l'entreprise, WORK&MOVE® garantit la qualité de l'intervention avec un coach doté de sa carte professionnelle à jour. Le CDOS ou le CROS, relais de WORK&MOVE®, qui connaît le milieu des associations, peut proposer un large panel d'activités, alors que l'entreprise qui agit seule aura un choix plus limité...

Zendesk

« Un service clés en main »

Zendesk, éditeur montpelliérain de logiciels, a été récompensé par le CNOSF lors des Trophées Sentez-Vous Sport 2017 comme entreprise la plus sportive de France, dans la catégorie moins de 250 employés. Elle dispose d'une ligne budgétaire pour le bien-être de ses salariés, collant ainsi aux inspirations de la maison-mère, basée à San Francisco. Magali Bonnafous, coordinatrice du lieu de travail, fait appel depuis deux ans à WORK&MOVE® via le CROS d'Occitanie. Les 48 employés bénéficient ainsi d'activités ponctuelles (sorties en kayak l'été sur le Lez) ou organisées par trimestre, sur des thèmes différents : activités sportives, bien-être mental, ergonomie. « *Le CROS a toujours une solution à proposer, un service clés en main. Notre personnel, jeune (30 ans de moyenne d'âge) et déjà sportif, apprécie la pratique collective, qui renforce la cohésion des équipes. La découverte de nouvelles activités peut motiver pour continuer ensuite individuellement* », témoigne Magali Bonnafous.

PARTENAIRE DU MONDE SPORTIF

Découvrez
tous nos
villages vacances,
clubs et circuits
2019

TourisTra
VACANCES

19 villages vacances en France

Formule locative, demi pension
ou pension complète.

*Clubs enfants, balades découverte,
animations festives, ludiques,
sportives...*

MONTAGNE

- Chamonix
- La Plagne-Montalbert
- Le Mont-Dore
- Les Sept-Laux
- Morzine
- Risoul

MER

- Balaruc-les-Bains
- Bornes-les-Mimosas
- Calvi
- Île de Ré
- La Palmyre
- Mandelieu-La Napoule
- Martigues
- L'Arcquet - Côte Bleue
- L'Hippocampe - Les Chalets de la Mer
- Mesquer
- Ramatuelle
- Solistons
- Tarnos
- Taglio

De nombreux circuits
partout dans le monde
et une croisière sur le Nil

8 Club 3000 à l'étranger

Départs Paris et province.
*Animations francophones,
découverte, rencontres
solidaires...*

- Baléares
- Bulgarie
- Canaries
- Grèce
- Madère
- Portugal
- Sardaigne
- Sicile

Consultez tous nos catalogues villages vacances, clubs, locations, circuits et offres groupes sur

www.touristravacances.com

Renseignements et inscriptions

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

TourisTra
VACANCES

3^e MI-TEMPS

Business

par Olivier Navarranne



© Rossignol

ROSSIGNOL

innove pour 2019

Marque iconique des sports d'hiver, Rossignol a lancé sa collection automne-hiver 2018-2019. Une collection placée sous le signe de l'innovation afin de séduire tous les publics. Focus sur plusieurs de ces nouveautés.

Créée en 1907, la marque Rossignol continue d'assumer, année après année, sa position de leader sur le marché des sports d'hiver. «*Rossignol est une marque iconique qui incarne le ski et les sports d'hiver avec plus de 50 % de parts de marché en ski en France*», confirme Yann Laphin, directeur de la communication de Rossignol. «*Notre marque continue d'ailleurs à innover et à se diversifier, en étant notamment présente sur les sports d'hiver, mais aussi de plus en plus sur l'été avec le VTT, et une offre vêtements à porter en toutes saisons en montagne et en ville. On veut être le trait d'union entre l'hiver et l'été, et ainsi accompagner le consommateur*

toute l'année». L'hiver reste évidemment le cœur de cible de la marque, avec une collection automne-hiver 2018-2019 particulièrement attendue. «*En termes d'approche, on réalise des produits très techniques et qualitatifs, mais qui doivent rester accessibles à tous les skieurs. Les produits Rossignol doivent être faciles à skier et ludiques. L'esprit de la collection automne-hiver 2018-2019 est lié aux fondamentaux de la marque et à sa promesse de plaisir partagé «Another Best Day»*».

L'un des aspects fondamentaux de la marque Rossignol est d'ailleurs de lier son image à celle de grands champions. «*Grâce à ses athlètes, la marque*



Rossignol a obtenu 39 médailles lors des derniers Jeux olympiques d'hiver à PyeongChang (Corée du Sud). Pour nous, cette performance et cette crédibilité font partie de l'ADN de la marque», confie Yann Laphin. Une performance qui se traduit par la gamme Hero. « Cette année, tout change avec cette gamme, notamment grâce à l'utilisation de la Line Control Technology pour parfaitement contrôler ses trajectoires ». Une gamme composée du HERO ELITE ST Ti, un ski puissant pour les skieurs techniques. Ce modèle offre des sensations instantanées, une meilleure accroche et plus de contrôle. Un ski conçu pour les amateurs de neiges dures, de virages courts et de carving à haute vitesse. Côté chaussures, la HERO World Cup est la plus plébiscitée, notamment parmi les skieurs de la Coupe du monde. Elle permet de moduler de manière très précise à la fois la progressivité du flex, l'appui arrière et le rebond. Une gamme complétée par le casque : le HERO 9 FIS IMPACTS permet d'absorber davantage de chocs, lui conférant une plus grande durabilité et une sécurité optimisée pour les skieurs. « C'est une gamme vraiment dédiée à la performance, approuvée et

utilisée par certains des meilleurs skieurs du circuit. Je pense notamment à Jean-Baptiste Grange, Tessa Worley, double championne du monde de Géant ou encore à Frida Hansdotter, championne olympique de slalom cette année ». Toujours en ski de compétition, mais nordique cette fois, Rossignol propose aussi une nouvelle collection, X-lum, dont l'ambassadeur est le quintuple champion olympique de biathlon Martin Fourcade.

La gamme Experience plébiscitée

Autre nouveauté de cette collection, la gamme Experience. « Cette gamme s'adresse à la grande majorité des skieurs », révèle Yann Laphin. « Ils veulent de la polyvalence, et c'est justement ce que leur apporte cette gamme. On a pris une technologie qui vient de la course, appelée LCT, combinée à la technologie Freeride en spatule ». Avec son rail central intégré sur toute la longueur du ski, la construction LCT élimine une partie de la contre-flexion du ski, pour assurer une parfaite stabilité et un contrôle dynamique de la ligne tout



© Rossignol

Les chaussures ALLTRACK LT allient légèreté et performance pour les amateurs de Free Touring

au long du virage. Cela permet à cette gamme Experience de garantir à la fois une accroche très importante, et une conduite parfaite sur les pistes. Les skis Experience, ultra polyvalents, offrent aussi une utilisation tout terrain et toutes neiges, sans contrainte, en maximisant le confort et la sensation de sécurité. « Cette gamme Experience représente notre meilleure vente, car elle correspond tout simplement aux besoins

de la majorité des skieurs de profiter de la variété de tout le domaine skiable».

La marque n'en oublie pas pour autant ceux qui se lancent dans d'autres pratiques, parmi lesquels les accrocs de Free Touring. «C'est une pratique qui prend de plus en plus d'ampleur», assure Yann Laphin. «Le Free Touring est destiné aux personnes qui veulent fuir la foule et sortir des sentiers battus. C'est une pratique moderne avec un usage 30 % montée courte en randonnée, et 70 % descente dans des espaces vierges. Il était important de pouvoir offrir aux pratiquants de Free Touring un matériel qui correspond à leurs attentes en termes de légèreté et de performance à la descente». C'est désormais le cas avec la gamme de chaussures ALLTRACK LT. Ces chaussures de nouvelle génération disposent d'épaisseurs fines pour la légèreté, grâce une structure Generative Design Grid, un mécanisme Hike mode très performant avec un large débattement arrière pour faciliter la montée, et une excellente skiabilité. «Le design de la gamme est

assez original, de manière aussi à attirer de nouveaux pratiquants. La randonnée et le Free Touring concernent environ 10 % des personnes qui viennent aux sports d'hiver, mais l'engouement est croissant».

Des panoplies juniors qui séduisent

Désireuse de toucher tous les publics, la marque Rossignol s'adresse également aux plus jeunes. La collection automne-hiver 2018-2019 fait ainsi la part belle aux panoplies juniors, autour de deux thématiques qui séduisent particulièrement le jeune public : «Star Wars» et «Frozen». «Concernant le jeune public, il est important de raconter des histoires. Il se trouve que Star Wars et Frozen sont des marques puissantes en termes de notoriété et d'imaginaire auprès de ce public. Développer des panoplies sur ces thèmes-là est donc devenu une évidence», explique Yann Laphin. «Il y a des skis, des masques, des casques, des bâtons, des sacs à dos... tout pour que ce



Avec sa gamme Frozen, Rossignol veut également s'adresser à un jeune public

jeune public se sente vraiment impliqué dans l'histoire que l'on veut raconter avec ces panoplies». Une belle histoire, celle de la marque Rossignol, qui a encore de beaux jours devant elle grâce à son sens de l'innovation...

Retrouvez toute la collection automne-hiver 2018-2019 sur www.rossignol.com/fr

ROSSIGNOL fait dans le rétro

© Rossignol



Marque centenaire, Rossignol n'hésite pas à faire des clin d'œil à sa longue histoire. C'est notamment le cas avec les 1907 CHAMONIX BROWN, un modèle d'après-ski qui fait évidemment référence à la date de création de la marque. Son look casual chic ainsi que sa conception sont d'ailleurs la signature du savoir-faire Rossignol. Les 1907 CHAMONIX BROWN sont en particulier dotées de la technologie d'isolation Wintherm, afin de maintenir les pieds au chaud et au sec.

La marque Rossignol en chiffres

- **111** ans d'existence
- **39** médailles lors des derniers Jeux olympiques d'hiver
- **50 %** de parts de marché en France
- **78 %** de son chiffre d'affaires à l'export
- **1 400** employés dans le monde
- **730** employés en France

Suivre Rossignol sur les réseaux sociaux :

Facebook : @rossignol • Twitter : @rossignol_1907 • Instagram : @rossignol

REMINÉRALISEZ-VOUS ET ÉVITEZ **LES CRAMPES**

**AVEC
HYDRATATION !**

LE SUCCÈS
DE CET
ÉTÉ

NOS PETITES AMPOULES NOMADES APPORTENT
TOUS LES MINÉRAUX DONT VOTRE CORPS A BESOIN
PENDANT OU APRÈS L'ENTRAÎNEMENT

OBJECTIFS PRINCIPAUX



AIDE À LA REMINÉRALISATION DES TISSUS
AIDE À RÉDUIRE LA FATIGUE ET LIMITER
LE PHÉNOMÈNE DE CRAMPES MUSCULAIRES
CONTRIBUE À L'EFFICACITÉ TONIQUE
ET ADAPTOGÈNE DU CORPS



COMPOSÉ DE **3** MINÉRAUX MAÎTRES :

SODIUM (NA) **POTASSIUM (K)** ET **MAGNÉSIUM (MG)**

COUPLÉS AU GINSENG SIBÉRIEN ENRICHÉ EN VITAMINES !

GOÛT TUTTI FRUTTI

**RDV SUR PURVITAE.FR
POUR PROFITER DE CE PRODUIT D'EXCEPTION !**

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Romain Daveau



Cassandra
Beaugrand
déjà plusieurs tours d'avance

Cassandre Beaugrand est une triathlète en devenir. Championne de France, d'Europe et du monde en relais mixte lors d'une année 2018 fructueuse, la Livryenne possède, malgré tout, toujours une belle marge de progression devant elle. Bien qu'elle ait déjà connu les JO, à 17 ans seulement. Portrait.



© Triathlète Magazine

« Le triathlon est un sport vraiment complet, c'est une discipline tout autant physique que mentale »

À 21 ans seulement, son palmarès en impose déjà : championne de France, d'Europe et du monde en relais mixte cette année, médaillée de bronze aux derniers championnats d'Europe en individuel, Cassandre Beaugrand a également empoché son tout premier succès international en solo à l'occasion de la 5^e étape des World Triathlon Series (WTS) - la Coupe du monde de la discipline -, le 14 juillet dernier à Hambourg. Une performance remarquable, une de plus, pour celle qui a bouclé les 500 mètres de nage, les 20 kilomètres de cyclisme et les 5 kilomètres de course en 58'6", soit 30 secondes de moins que sa grande rivale, l'Allemande Laura Lindemann. L'une des plus belles victoires de la jeune carrière de cette Livryenne, peut-être la plus grande promesse du triathlon français, qui rafle déjà tout sur son passage.

Un modèle de précocité

Depuis ses débuts fracassants, le 13 juillet 2014, Cassandre brûle en effet toutes les étapes à une vitesse aussi folle que ses chronos. À 17 ans seulement, elle aligne alors sa première performance internationale en devenant avec l'équipe de France vice-championne du monde de triathlon en relais mixte, accompagnée d'Audrey Merle, de Dorian Coninx et de Vincent Luis. Une performance construite depuis des années, au prix de longues sessions d'entraînement - « deux sessions

minimum par jour, voire trois quand se rapprochent les grosses compétitions », lorsqu'elle s'inspirait de son modèle, la triathlète néo-zélandaise Andrea Hewitt (championne d'Océanie, qui a également terminé 8^e aux Jeux de Pékin en 2008 et 6^e à ceux de Londres, en 2012). « *J'aimais vraiment nager et courir étant petite. Je me suis dit que le triathlon était le bon moyen de réunir les deux* », se souvient Cassandre, encore en plein décalage horaire après avoir atterri en France quelques heures plus tôt, auréolée de son titre de vice-championne du monde espoirs (U23) remporté le 13 septembre dernier à Gold Coast, en Australie. Mais sa véritable passion pour le sport, Cassandre l'a surtout cultivée en accompagnant son père Ludovic, triathlète et entraîneur d'athlétisme (il a notamment coaché Nouredine Smaïl, quadruple champion de France sur 5 000 mètres et triple champion de France de cross court, NDLR), les soirs sur la piste d'athlétisme de Livry-Gargan, sa ville natale. « *Et rapidement, j'ai fait mon premier triathlon. J'avais sept ans* ».

« Mon point faible, c'est le vélo »

« *Je n'ai jamais voulu me consacrer à d'autres sports, je n'ai toujours été attirée que par l'athlétisme et la natation* », avoue-t-elle. Dans l'eau, Cassandre a pu bénéficier pendant plusieurs saisons des conseils de Christophe Lebon, un ancien

international français sur 100 mètres et 200 mètres papillon. Et puis, si celle qui a commencé à nager au Club des Nageurs de Paris ne mentionne pas le vélo, c'est qu'elle est bien consciente de son talon d'Achille. Un point faible qui, après une chute involontaire lors des World Triathlon Series 2017 l'ayant conduite à l'hôpital, lui a causé la plus grosse frayeur de sa carrière. Mais son tempérament de gagneuse, combiné à des qualités physiques bien au-dessus de la moyenne, notamment au niveau de son relâchement, de sa longue foulée et de sa facilité à répéter les efforts, la pousse à toujours s'améliorer, elle qui est toujours en pleine progression selon les spécialistes de la discipline. « *Le triathlon est un sport vraiment complet, c'est une discipline tout autant physique que mentale. Mais mon point faible, je le sais et je travaille dessus, c'est le vélo* ». Depuis trois ans, la sociétaire du Poissy Triathlon tente de le perfectionner au Pôle France de Montpellier, où elle vit et peut être suivie par ses coachs Stéphanie Deanaz, Carole Peron et Pascal Choisel.

Plus jeune participante aux JO de Rio

« *L'année dernière, j'ai aussi voulu reprendre des études en Licence de sciences de l'éducation*, explique-t-elle. *Mais, malheureusement, le système n'était*



Elle incarne le futur du triathlon tricolore. Avec une médaille d'or olympique en 2024 à la clé ?

© Triathlète Magazine

pas vraiment adapté pour les sportifs de haut niveau, et je n'ai pas réussi à conjuguer sport et études. J'arrive malgré tout à vivre du triathlon grâce à mes perfs ». Car ses performances récentes l'ont portée, jusqu'à devenir l'une des plus belles promesses françaises. En juillet 2016, elle bénéficie ainsi de la réattribution par le comité olympique d'un dossard disponible pour les Jeux olympiques d'été de 2016 à Rio (Brésil) pour devenir, à 19 ans et tout juste médaillée d'or aux championnats d'Europe juniors, la seconde triathlète avec Audrey Merle à défendre les couleurs de la France sur l'épreuve olympique. Costaud. Pourtant benjamine de l'épreuve toutes nations confondues, Cassandra termine à la trentième place de la compétition et se révèle comme une très belle confirmation. « La France est une nation forte du triathlon mondial. C'était donc incroyable de pouvoir participer à une telle compétition, et de représenter mon pays ». Même si elle n'avait jamais couru sur la distance olympique et avait dû renoncer pour y participer aux Mondiaux juniors d'athlétisme, son petit plaisir à l'époque, la Livryenne ne regrette pas son choix d'avoir activement pris part à son rêve olympique en forme d'apothéose,

déjà. Désormais, Cassandra espère bien, au terme d'une année 2018 incroyable où elle aura décroché pas moins de six podiums internationaux, poursuivre sa formidable course en avant. Avec, toujours, de nombreux tours d'avance sur les autres.

Paris 2024, plus armée que jamais

Au vu de son potentiel déjà sensationnel et de sa première participation à des Jeux sous la chaleur brésilienne en 2016, Cassandra Beaugrand devrait, selon toutes vraisemblances, de nouveau être de la partie lors des prochains Jeux de 2020, à Tokyo. À six minutes seulement de la médaille d'or à Rio, l'Américaine Gwen Jorgensen, qui a remporté le triathlon olympique en 1 h 56'16 contre 2 h 2'18 pour Cassandra, s'emparer d'une médaille dans deux ans en Asie ne serait pas utopique pour elle, loin de là. Surtout, forte d'une deuxième expérience olympique, Cassandra pourrait alors arriver à Paris 2024, à 27 ans, en pleine force de l'âge. « Mon prochain objectif, déjà, est d'obtenir davantage de régularité sur le circuit mondial WTS, avoue-t-elle, lucide. Mais,

évidemment, ce serait génial de participer aux Jeux de Paris, chez nous en France ! Tout ça, c'est encore assez loin, mais je ne m'interdis pas de rêver un peu ».

Bio express

Cassandra Beaugrand

21 ans - Née le 23 mai 1997 à Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis).

Clubs : Poissy Triathlon (depuis 2014), Pôle France de Montpellier (depuis 2015).

Palmarès en individuel : Médaillée de bronze aux Championnats d'Europe (2018), médaillée d'argent aux Championnats du monde espoirs (2018), triple championne de France courte distance (2014, 2017 et 2018)

Palmarès en relais mixte : Championne du monde (2018), championne d'Europe (2018), championne de France (2018)

Suivre Cassandra Beaugrand sur les réseaux sociaux

Facebook : @cassandra.beaugrand • **Twitter** : @CassandraBeaugrand • **Instagram** : @cassandrabeaugrand

EN VERSION NUMÉRIQUE

GRATUIT

tous les mois sur Facebook et Twitter



Prix exceptionnel

49 €50*
au lieu de
71,50€

dont 5€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement
d'un an à la
version papier
de SPORTMAG

Prix exceptionnel

90 €00*
au lieu de
143€

dont 10€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement de
deux ans à la
version papier
de SPORTMAG

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2018

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif
- Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

Emmené par une nouvelle ministre et à l'approche du débat budgétaire, le sport français a rendez-vous avec son avenir



RÉNOVONS
LE SPORT
FRANÇAIS

” **29 août 2018.** Denis Massegli, président du Comité national olympique et sportif français, réunit un Congrès extraordinaire pour plaider la cause du sport dans le débat budgétaire. Après 8 mois de marathon sur la gouvernance, il part en croisade sur le financement du sport (en baisse de 13 % depuis 2017, de 520 à 453 millions d'euros, sans compter la disparition progressive des emplois aidés), suivant en cela les demandes des présidents de fédérations et des clubs. Il s'insurge contre le durcissement du plafonnement de la taxe Buffet sur les droits TV des rencontres sportives et dénonce même un « hold-up », car l'argent du sport doit financer le sport.

4 septembre 2018. Démission fracassante de la ministre des Sports Laura Flessel. Quelques heures plus tard, Roxana Maracineanu la remplace. On sait qu'elle a du caractère, de la volonté.

7 septembre 2018. Coup de tonnerre. L'Agence France Presse publie la lettre plafond de Matignon demandant la suppression de 1 600 ETP au ministère des Sports. La nouvelle glace le monde du sport. L'effort qui lui est demandé est 25 fois supérieur à celui des autres ministères en moyenne. La ministre réagit vite. Le 9 septembre, elle dénonce « l'annonce brutale de suppressions de postes et promet des solutions ».

10 septembre 2018. Suite à son rendez-vous à Matignon, la ministre joue l'apaisement et indique que seul est en cause le statut des Conseillers techniques sportifs (CTS), pas leur emploi. Mais cela ne résout pas la question du financement de ces emplois demain, les fédérations n'ayant pas toutes, loin de là, la capacité à prendre le relais de l'État.

Pour alimenter la réflexion, RLSF souhaite mettre en avant les convictions suivantes, étayées dans notre rapport du 2 juillet dernier :

1. Au-delà du choc, la famille du sport doit obtenir des clarifications. D'où vient ce chiffre de 1 600 ? Qui vise-t-il ? Pourquoi arrive-t-il après huit mois de concertation ? Pourquoi ce choix sur une période 2018-2022 pourtant cruciale pour la préparation des Jeux de 2024 ?
2. Le sport doit contribuer à la réduction du déficit public. Avec 2 255 milliards d'euros de dette, il n'y a pas de petites économies pour le pays. Et chacun sait que des gisements de productivité existent au ministère des Sports, dont la masse salariale a grossi de 80 millions d'euros (de 243 à 322 millions d'euros) de 2011 à 2016.
3. Ce ministère doit se transformer. Pas être sabordé, ni englouti par l'Éducation nationale, mais il doit se réformer avec énergie, ambition, en commençant par le commencement : la remise à plat des missions. Victime d'une inflation législative - 22 lois sur le sport en 10 ans et un code du sport qui dépasse les 300 articles -, il s'est trop dispersé au regard de ses moyens dans la période récente.
4. Le nécessaire recentrage des missions autour d'un État « stratège » et non plus opérateur, combiné à la perte de vitesse des services déconcentrés de la Jeunesse et des Sports, justifie une baisse du nombre de CTS. Mais dans des proportions et un calendrier plus raisonnables et plus concertés qu'annoncé ; une vraie programmation pluriannuelle négociée entre l'État et le mouvement sportif semble la seule issue. Et il faut une modernisation vigoureuse de leur gestion avec pour maître-mot la mobilité : il sera indispensable à l'avenir de mieux tenir compte de la réalité des projets et des moyens de chaque fédération, là où aujourd'hui 80 % des CTS sont concentrés sur 5 régions, dont 50 % en Île-de-France !
5. Passons du discours à l'action pour accompagner le mouvement sportif dans la nécessaire évolution de son modèle économique. Là est la clé de son autonomie. Les fédérations doivent développer leurs ressources propres en nouant des partenariats de sport-santé, en organisant des événements rentables avec les collectivités et le secteur privé, en déployant des infrastructures et des services adaptés aux attentes du public et aux nouvelles façons de faire du sport.
6. Cette réflexion sur le modèle économique est une opportunité pour les fédérations de s'ouvrir à d'autres acteurs et d'adapter en parallèle leur gouvernance (certaines le font), et pour le sport français de se rapprocher des entreprises, des professionnels de santé, des écoles et des universités dans une logique d'écosystèmes.
7. Le monde du sport doit s'armer de profils plus diversifiés, d'une culture de l'efficacité de l'euro investi, ne plus vaciller sur ses chiffres, focaliser son attention sur les quelques indicateurs de performance utiles pour son pilotage et porter à l'unisson (avec les parlementaires qui ont compris tout l'apport du sport à la société) les bons arguments socio-économiques pour être entendu de Bercy et convaincre Matignon.

Le sport français a rendez-vous avec son avenir. Sous des dehors rocambolesques, la rentrée du monde du sport, à l'approche du débat budgétaire, de la création de l'agence du sport et de la privatisation de la Française des Jeux, grande contributrice au financement du sport, est stratégique.

Suivre Rénovons le sport français sur internet :

Site internet : <https://renovons-le-sport-francais.com/> • Facebook : @renovonslesportfrancais • Twitter : @renovonslesport



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



HANDBALL

Chaussures junior Mirage Star 2
MIZUNO

65,00€ - www.casal-handball.com



SKI

Casque Hero 9
ROSSIGNOL

169,99€ - www.rossignol.com/fr



FITNESS

Stepper twister
DOMYOS

55,00€ - www.decathlon.fr



RANDONNÉE

Sac à dos UBIC 40
MILLET

159,95€ - www.millet.fr



RUNNING

Veste femme
ATHLITECH

19,99€ - www.go-sport.com



SKI

Skis de randonnée ADRET 81
ZAG

749,00€ - www.ekosport.fr



ENQUÊTE SUR LE RACISME DANS LE FOOTBALL

De Nicolas Vilas
ÉDITIONS MARABOUT
18,90€ - www.fnac.com



MON COACH MUSCULATION

De Erwann Menthéour
ÉDITIONS SOLAR
7,90€ - www.lisez.com



RUGBY LES BEAUX GESTES

De Nemer Habib
ÉDITIONS GLÉNAT
35,00€ - www.glenat.com

THE URGENT RUN PARIS

By PORCHER



3ÈME ÉDITION

SAMEDI 17 NOVEMBRE
BOIS DE BOULOGNE - 5 KM OU 10 KM

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS www.urgentrunparis.fr  

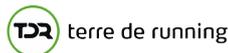
URGENT D'AGIR ! 1 personne sur 3 n'a pas accès aux toilettes dans le monde.
100% des inscriptions reversés aux associations.



ZAKAKELY SAMBATRA
Les enfants sont l'avenir de Madagascar.



le Bonbon



VIVRE VÉLO



ADHÉREZ À LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLISME
ET PRENEZ VOTRE LICENCE 2019 DÈS MAINTENANT SUR WWW.FFC.FR

LA FFC EN QUELQUES CHIFFRES

+ DE 116 000 LICENCIÉS

- 56% Route, Piste et Cyclo-cross
- 24% VTT
- 20% BMX
- 0,3% Autres
- 19 Entraîneurs Nationaux
- 30 Conseillers Techniques Nationaux et Régionaux
- 202 Sportifs listés Haut Niveau dont 45 «Élite», 120 «Jeune/Juniors», 31 «Senior» et 6 «Reconversion»
- 227 Athlètes listés Espoir
- + de 2600 Clubs
- + de 11 000 Compétitions
- 261 Clubs labellisés «École Française de Cyclisme» en septembre 2018
- 193 sites VTT-FFC sur 73000 km de sentiers balisés

LA FFC

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

- f facebook.com/ffcofficiel
83 000 fans
- t twitter.com/FFCyclisme
19 200 followers

WWW.FFC.FR

Le site internet au service des licenciés FFC, toutes les infos et les actualités du sport cycliste, les calendriers et les résultats des épreuves officielles, les engagements sur les compétitions.

FRANCE CYCLISME

Le magazine trimestriel de la FFC, également en version numérique (inclus dans votre abonnement)

LES MÉDAILLES 2018

Championnats du Monde
14 Médailles

6 2 6

Championnats d'Europe
33 Médailles

9 17 7

